



UN LONG CHEMIN VERS LA RÉCONCILIATION

- 7 L'ALBERTA FACE À SON PASSÉ
- 8 LA PROTECTION DES FEMMES AUTOCHTONES EN QUESTION
- 9 CRIE, FRANCOPHONE, ARCHÉOLOGUE ET ARTISTE PERLEUSE
- 9 NOS SUGGESTIONS CULTURELLES
- 10 CULTURE AUTOCHTONE À L'UNITHÉÂTRE



PROVINCIAL

LE CAHIER DE L'ÉVEIL 2021
ACTIVITÉS, MÉMOIRES, ET HOMMAGES, LE DYNAMISME DE NOS AÎNÉ.ES ENTHOUSIASME NOS VIES

► 15-18



EDMONTON

DÉCOUVREZ LES FUTURS EMBOLO, LUKAKU, GREIZMANN ET DAVIES DU CLUB DE SOCCER EDMONTON FUSION FC

► 22-25

FÉDÉRAL

LE PROJET DE LOI C-32 RESSUSCITE LES ESPOIRS, MAIS SÈME LE DOUTE

► 2

ÉCONOMIE

L'ENTRE-PRENEURIAT FRANCOPHONE À L'HEURE DU BILINGUISME

► 11

COMMUNAUTÉ

LES AÎNÉ.ES DU CLUB 50 + D'EDMONTON SE DÉVOIENT

► 20-21

TOURISME



POUR VOUS RAFRAÎCHIR, LAISSEZ-VOUS GRISER PAR LE CANYONING

► 27

LITTÉRATURE

ÉVACUÉS, UNE FICTION QUI NOUS RAMÈNE À LA RÉALITÉ

► 29

ARTS VISUELS



PRÉSENCE DES FEMMES, UN PIED DE NEZ ARTISTIQUE À LA GENTE MASCULINE

► 30-31



UN REGARD ALBERTAIN SUR LE PROJET DE LOI DES LANGUES OFFICIELLES

Jean Johnson se rappelle de la date du 8 décembre 2016 où il a glissé à l'oreille de Mélanie Joly que la loi C-32 sur les langues officielles avait besoin d'être modernisée. Cette idée, elle l'avait en tête depuis un certain temps. Le 15 juin dernier, la ministre dépose le projet de loi à la Chambre des communes. Bien qu'il reste encore du chemin à parcourir avant que celui-ci soit adopté, la francophonie albertaine apprécie.

Récemment remplacé à la présidence de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) par l'Acadienne Liane Roy, Jean Johnson martèle que ce moment doit être célébré. En effet, cette étape n'avait pas été franchie depuis 1988.

Plusieurs gains substantiels pour les communautés francophones en milieu minoritaire sont inscrits dans le projet de loi sur les langues officielles. Isabelle Laurin, la directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), indique notamment que celui-ci reconnaît l'importance du continuum en éducation, de la petite enfance au postsecondaire, ainsi que le rôle des institutions dans les communautés francophones.

«Il y a également des améliorations judiciaires dans la loi telle que l'enchâssement du programme de contestation judiciaire», mentionne-t-elle. Ce programme permet entre autres aux communautés francophones en situation minoritaires d'obtenir du financement lorsqu'elles entament une procédure judiciaire contre le gouvernement.

“ NOUS AU- RONS ALORS UN ACCÈS PLUS FACILE AUX DIFFÉ- RENTS PRO- GRAMMES QUE LES GOUVER- NEMENTS FÉDÉRAL ET PROVINCIAL OFFRIRONT À LA COMMU- NAUTÉ.”

Sa Eva Katusevanako

Brooks a constaté que le service policier de la municipalité n'avait pas de policier bilingue dans ses rangs.

Des démarches ont été entrepris pour dénoncer la situation au fédéral. Ce dossier est alors tombé entre les mains de la GRC. Depuis, Sa Eva Katusevanako affirme que la police fédérale s'assure

qu'il y ait toujours des policiers bilingues dans la ville de Brooks.

Aujourd'hui, sensibilisée à la francophonie, cette municipalité compte quelques franco-phones dans son

corps policier ainsi qu'un département francophone dans le Centre Service Canada. «Nous aurons alors un accès plus facile aux différents programmes que les gouvernements fédéral et provincial offriront à la communauté», déclare Sa Eva Katusevanako.

DES ÉLÉMENTS À RENFORCER

Michelle Margarit, la directrice de l'ACFA de Grande Prairie, trouve que le projet de loi actuel nécessite des améliorations. Elle estime nécessaire d'y voir des changements sur l'aide financière donnée aux communautés francophones en situation minoritaire. «On a besoin de plus de fonds et de plus d'aide du gouvernement fédéral pour pouvoir survivre.»

Elle explique que la communauté francophone de Grande Prairie ne cesse de s'agrandir, «on doit offrir plus de services d'aide si on ne veut pas perdre nos immigrants francophones». En effet, sa crainte, c'est de voir les immigrants francophones s'imprégner de la langue anglaise et délaisser la langue française, faute de services dans celle-ci. Le gouvernement provincial ne leur donne pas de fonds, alors le financement se fait notamment par l'argent octroyé du gouvernement canadien ainsi que par des collectes de fonds effectuées dans la municipalité.

Par ailleurs, Jean Johnson note avec satisfaction que le projet de loi contient «80% des éléments que la FCFA voulait inscrire dans la loi». Cependant, quelques éléments doivent être renforcés. Il s'agit notamment de «l'inscription à titre d'ordonnance d'une politique d'immigration francophone» afin que les francophones soient plus nombreux à immigrer au Canada dans les prochaines années.

DES RUMEURS D'ÉLECTIONS FÉDÉRALES

Si le parti libéral déclenche des élections dans les prochains mois, Sa Eva Katusevanako pense que le dépôt du projet de loi sur la modernisation des langues officielles l'aidera à gagner plusieurs votes dans la communauté francophone.

Pour Michelle Margarit, ce projet est sur la table depuis longtemps. Elle précise que Mélanie Joly avait promis de le déposer d'ici la fin de la session parlementaire. «Elle a tenu parole.»

Quant à Isabelle Laurin et Jean Johnson, ils se disent rassurés, car même s'il y a des élections fédérales l'automne prochain, les partis politiques se sont engagés à moderniser la loi sur les langues officielles.

La Directrice générale de l'ACFA provinciale ajoute: «Qu'il y ait des élections ou pas, on espère que tous les partis vont collaborer pour faire avancer ce projet de loi afin qu'il soit **adopté** le plus rapidement possible».

Lorsque la loi sera adoptée, ce que tous espèrent, Michelle Margarit évoque que les Franco-Albertains vont devoir «continuer à se battre comme ils l'ont toujours fait depuis des siècles pour maintenir leurs droits». ▲



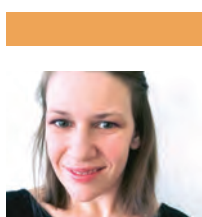
GLOSSAIRE

ADOPTER

Résultat d'un long processus législatif à la Chambre des communes et au Sénat.



Sa Eva Katusevanako, Directeur général de l'Association francophone de Brooks. Crédit : Courtoisie



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE



Michelle Margarit, Directrice de l'ACFA de Grande Prairie. Crédit : Courtoisie



UN BILAN POSITIF POUR LE RAPPROCHEMENT DES FRANCOPHONIES

Après deux panels, six ateliers thématiques, 146 fiches de prises de notes pour aider le Québec dans sa nouvelle politique en matière de francophonie, l'heure est maintenant au bilan pour le Sommet du rapprochement des francophonies canadiennes.

« Historique », « à répéter » et « dialogue » sont les mots qu'emploie Jean Johnson, le président de la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) lorsqu'il décrit le sommet.

De façon virtuelle, le sommet a rassemblé près de 1000 francophones partout à travers le pays. Ce taux de participation satisfait le président de la FCFA. Bien que les rencontres informelles n'aient pas eu lieu entre les participants, la technologie a rendu possible l'événement à l'ère de la Covid-19.

M. Johnson espère que les francophonies canadiennes vont continuer à se rencontrer virtuellement dans la prochaine année et qu'un deuxième rendez-vous aura lieu dans deux ans, mais de façon présentielle. Cependant, comme le Québec a exprimé son désir de connaître et de découvrir les autres francophonies, il souhaite que ce futur sommet soit dans une autre province ou dans l'un des territoires canadiens.



LE SOMMET EST UN RENOUVEAU; UN POINT DE DÉPART DE LA RECONSTITUTION DES FRANCOPHONIES CANADIENNES.

Jean Johnson

notre architecture communautaire, notre organisation, et le fait que nous ne sommes pas en mode survie.»

Elle a également constaté l'engagement des participants et leur volonté de continuer les collaborations dans le futur. Elle nuance cependant, la suite paraît floue. Elle souhaite que tous continuent la discussion amorcée lors du sommet et que le contact soit maintenu. « On a des attentes. Je pense qu'on a tous rêver ensemble et maintenant, c'est de voir comment le tout se concrétise. »

Quant à Valérie Lapointe Gagnon, professeure agrégée d'histoire au Campus Saint-Jean, elle affirme avoir vu la solidarité



GABRIELLE BEAUPRÉ JOURNALISTE

et le dynamisme des échanges entre les membres des francophonies. Elle dit que le sommet a été un point de départ pour discuter de nombreux projets. « Maintenant, il faut les voir émerger



ON A DES ATTENTES. JE PENSE QU'ON A TOUS RÊVER ENSEMBLE ET MAINTENANT, C'EST DE VOIR COMMENT LE TOUT SE CONCRÉTISE.

Isabelle Laurin

francophones renforce notamment l'éloignement et le manque de connaissance.»

Le président de la FCFA explique que la non-médiatisation de l'événement « est la réalité historique des médias du Québec ». Il explique que les médias québécois ont l'habitude de parler des francophonies canadiennes sans les inclure à leur discussion.

« Alors, c'est tout à fait naturel que les médias ne soient pas assez au fait qu'il y a une francophonie canadienne qui peut contribuer davantage à la vitalité de la francophonie au Québec comme partout au Canada », commente-t-il.

Afin d'améliorer les relations entre le Québec et les francophonies canadiennes, la professeure agrégée d'histoire du Campus

Saint-Jean note que le sommet n'est que le début du travail. « Il faut notamment sensibiliser le Québec à la présence des francophonies canadiennes plurielles et ces dernières doivent arrêter de voir le Québec comme une menace. »



Valérie Lapointe Gagnon, professeure agrégée d'histoire au Campus Saint-Jean. « Le Sommet a été très rassembleur. » Crédit : Courtoisie.

pour permettre de dynamiser les relations entre le Québec et les francophonies canadiennes. Il y a beaucoup de travail à faire pour voir naître des collaborations.»

PEU MÉDIATISÉ AU QUÉBEC
Valérie Lapointe Gagnon évoque sa déception de la part des médias québécois puisque l'événement d'envergure canadienne a été peu abordé dans la province francophone. « Ce fut extrêmement discret comme réaction. Le manque de visibilité des voix des communautés

OYEZ, OYEZ!

VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E!

VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...

JOUER LA CARTE "LE FRANCO"! LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT. N'HÉSITEZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

MD
MCCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS ADVOCATES

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL

www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadél
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com

Dr. Marc Coulombe, dentiste

SANDRA GAGNON
La croisée
EN SEMAINE 15h30
ICI Première

Personne recherchée

Message à Philippe Bilodeau
Anciennement de Levis Québec
Âgé de 49 ans
Merci de contacter sa famille .

Message to Philippe Bilodeau
Formerly living in Levis Québec 49 years old
Please contact your family



UNE ACADIENNE PREND LA PRÉSIDENTENCE DE LA FCFA

Liane Roy est la première Acadienne depuis 2007 à occuper le poste de présidente de la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA). L'actuelle directrice de la réussite étudiante par intérim au Collège de l'Île à l'Île-du-Prince-Édouard a défait le président sortant, Jean Johnson, qui brigait un troisième mandat.

FRANCOPRESSE

Liane Roy arrive à la présidence de la FCFA avec une vaste expérience en éducation postsecondaire. Au fil des ans, elle a occupé entre autres les postes de sous-ministre adjointe au gouvernement du Nouveau-Brunswick et de présidente-directrice générale du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick. Elle compte mener à l'étape suivante les projets qui ont été entrepris par son prédécesseur.

«Tout ce qui touche le dossier de la modernisation de la Loi sur les langues officielles, [...] le dossier des juges bilingues à la Cour suprême, il y a les questions qui ont été posées au dernier recensement [dénombrement des ayants droit]... quand les résultats vont sortir, il faudra analyser ça pour voir comment est-ce qu'on est capable de s'en servir pour améliorer les services dans nos communautés», a-t-elle précisé.

Le président sortant de la FCFA, Jean Johnson, qui brigait un troisième et dernier mandat à la présidence, s'est montré surpris et **amer** de sa défaite aux élections à la présidence.

«Je ne vous cache pas ma déception, mais très très grande déception! On a pris une fédération, on l'a remise sur ses pieds. On a fait de cette fédération une entité d'action politique. Liane [Roy], je vais te lancer le défi de continuer le travail en ce sens et d'être rassembleuse», a-t-il indiqué dans son allocution finale tout en prenant le temps de saluer le travail des membres pendant la pandémie.

BILAN PANDÉMIQUE

La 46^e assemblée générale annuelle de la FCFA s'est déroulée sous le thème de la résilience, en lien avec l'adaptation aux conditions pandémiques auxquelles les organismes membres ont dû faire face.

«Quand on est sous attaque d'un évènement comme la pandémie, qui est du nouveau pour nous tous, ce sont les plus petits qui sont les plus vulnérables. On veut toujours travailler de façon à soutenir les plus petits», a souligné Jean Johnson.

Le rapport annuel de la FCFA souligne, par ailleurs, les résultats d'une étude menée en 2020 démontrant que 60 % des 250 organismes francophones consultés ont enregistré des pertes de revenus et que 78 % d'entre eux ont perdu des bénévoles en partie ou en totalité.

Pendant l'assemblée générale annuelle, le directeur général, Alain Dupuis, a mis en relief les principaux dossiers que son organisme a pilotés au cours des douze derniers mois dont l'ajout de questions au recensement pour le dénombrement des ayants droit, le Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes et le dépôt du projet de loi modernisant la *Loi sur les langues officielles*. «On n'a pas



“QUAND ON EST SOUS L'ATTAQUE D'UN ÉVÈNEMENT COMME LA PANDÉMIE, QUI EST DU NOUVEAU POUR NOUS TOUS, CE SONT LES PLUS PETITS QUI SONT LES PLUS VULNÉRABLES. ON VEUT TOUJOURS TRAVAILLER DE FAÇON À SOUTENIR LES PLUS PETITS.”
Jean Johnson

2011

Récipiendaire de l'insigne de l'Ordre des francophones d'Amérique

2017

Lauréate du Prix du lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick

2015, 2016, 2017

Femme la plus influente du Nouveau-Brunswick selon l'Acadie Nouvelle

GLOSSAIRE

AMER

Ressentir un sentiment de tristesse, de déception, de frustration.

terminé. Il y a des amendements que nous sommes en train d'étudier [...] pour renforcer le projet de loi. S'il y a des élections, il y aura tout un travail à faire pour sensibiliser les partis à l'importance de ce dossier-là et [pour] qu'un nouveau gouvernement dépose une loi à l'image de celle qui a été déposée, mais qui va peut-être un peu plus loin sur certains points clés», a précisé Alain Dupuis à l'assemblée des membres.

Parmi les dossiers en chantier, la FCFA présentera à l'automne les résultats d'une première étude nationale sur les besoins en main-d'œuvre francophone au sein des communautés par province et territoire et par secteur. Un projet mené en collaboration avec le Réseau de développement économique et d'employabilité Canada et l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC). ▲

QUI EST LIANE ROY?

Liane Roy est actuellement directrice de la réussite étudiante par intérim au Collège de l'Île à l'Île-du-Prince-Édouard. Au fil des ans, elle a été la première présidente-directrice générale du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick (CCNB), sous-ministre adjointe auprès de divers ministères au Nouveau-Brunswick, conseillère technique jeunesse au sein de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) à Paris et conseillère technique pour le Projet Partenariat pour l'Éducation non formelle (PENF) à Ouagadougou, au Burkina Faso. Liane Roy a aussi été directrice adjointe de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB) et directrice intérimaire de la Société Nationale de l'Acadie (SNA).



Liane Roy a été élue à la présidence de la FCFA le 26 juin 2021 lors de l'assemblée générale annuelle de l'organisme. Crédit : Courtoisie

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!



Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :

carine@lecdea.ca

Calgary et les environs :

olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



LA NOUVELLE PRÉSIDENTE DE LA FCFA MISE SUR LA CONTINUITÉ

Liane Roy a principalement fait carrière dans la fonction publique et dans l'administration post-secondaire. Nouvellement élue à la présidence de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, elle devra rapidement s'attaquer aux dossiers de l'immigration francophone et des amendements au projet de loi modernisant la Loi sur les langues officielles. Quelques minutes après son élection, le 26 juin, Francopresse a discuté avec elle de sa vision et de son nouveau rôle dans la francophonie canadienne.

FRANCOPRESSE

F RANCOPRESSE : QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉE À SOUMETTRE VOTRE CANDIDATURE POUR LA PRÉSIDENTE DE LA FCFA?

Liane Roy : Je trouve qu'en ce moment, la FCFA est une organisation qui a une très bonne réputation, qui a beaucoup de notoriété et les dossiers qui sont véhiculés présentement sont très importants pour les communautés francophones et acadiennes. Que ce soit la modernisation de la Loi sur les langues officielles, le dossier des États généraux sur le postsecondaire... Le postsecondaire a quand même compté pour une bonne partie de ma carrière et c'est quelque chose qui m'anime beaucoup. Le dossier de l'immigration francophone est de plus en plus important avec toutes les questions d'employabilité et les questions des jeunes aussi. Il y a beaucoup de dossiers qui ont été soit amplifiés ou qui sont ressortis pendant la pandémie. Ce sont donc quelques-uns des dossiers qui font en sorte que je trouvais que c'était un bon moment de soumettre ma candidature.

F : QUELLE SERA VOTRE PRIORITÉ EN TANT QUE PRÉSIDENTE?

“ LE DOSSIER DE L'IMMIGRATION FRANCO-PHONE EST DE PLUS EN PLUS IMPORTANT AVEC TOUTES LES QUESTIONS D'EMPLOYABILITÉ ET LES QUESTIONS DES JEUNES AUSSI. ”

Liane Roy

au dernier recensement... Quand les résultats vont sortir, il faudra analyser ça pour voir comment on est capables de s'en servir pour améliorer les services dans nos communautés.

MÉLANIE TREMBLAY
FRANCOPRESSE

Le Plan d'action [sur les langues officielles] s'en vient aussi en 2023, ça



“ LE VISAGE DU CANADA CHANGE ET JE PENSE QUE NOS COMMUNAUTÉS FRANCO-PHONES ET ACADIENNE CHANGENT AUSSI. ”

Liane Roy

universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et la FCFA préparent des États généraux sur le postsecondaire. Donc ça, c'est un dossier qui est déjà dans les préparatifs et je pense qu'on peut quand même réussir à faire avancer les choses même si l'éducation est de ressort provincial.

Il y a beaucoup de travail à faire, mais il y a aussi des possibilités de ce côté-là.

F : IL Y A LA QUESTION DE L'IMMIGRATION, QUI EST UN DES GRANDS DOSSIERS DE LA FCFA. L'ATTEINTE DE L'OBJECTIF DE 4,4 % D'IMMIGRATION FRANCO-PHONE N'EST PAS UN PROCESSUS SIMPLE. COMMENT COMPTÉZ-VOUS ABORDER CE DOSSIER?

LR : C'est un dossier qui est immense et très important pour les communautés francophones. On a vu dans le projet de loi C-32 de la ministre Joly l'importance qu'elle accorde à l'immigration francophone, donc je pense que c'est déjà ça de gagné. Il faut juste continuer à aller de l'avant et avoir une approche qui est très inclusive par rapport à ce dossier-là.

F : AU-DELÀ DE L'ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS, L'ENJEU CLÉ DEMEURE LA RÉTENTION DANS NOS COMMUNAUTÉS FRANCO-PHONES EN SITUATION MINORITAIRE. IL Y A DÉJÀ LE PROJET DES COMMUNAUTÉS FRANCO-PHONES ACCUEILLANTES QUI EST EN PLACE. QUELLE SERAIT LA PROCHAINE ÉTAPE?

LR : C'est certain que l'un des grands défis dans les communautés, c'est l'employabilité. Il faut que les gens

fait qu'il ne faut vraiment pas perdre de temps, en d'autres mots.

F : VOUS AVEZ PASSÉ UNE BONNE PARTIE DE VOTRE CARRIÈRE DANS LE MILIEU DE L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE, C'EST UN ENJEU QUI FAIT D'AILLEURS LES MANCHETTES DEPUIS PLUSIEURS MOIS. DE QUELLE FAÇON LA FCFA PEUT-ELLE JOUER UN RÔLE DANS CE DOSSIER ÉTANT DONNÉ QUE C'EST DE COMPÉTENCE PROVINCIALE?

LR : Justement, l'Association des collèges et uni-

*** GLOSSAIRE**
STRATÉGIQUE
Agir de façon tactique pour arriver à son but.

aient des emplois. Il faut que les gens puissent s'épanouir dans nos communautés francophones et acadienne partout au Canada. Je pense qu'il y a encore beaucoup d'autres choses qu'on est capable de faire. Il y a des liens entre les dossiers des jeunes, de l'éducation postsecondaire, des étudiants internationaux... Je pense qu'il faut vraiment regarder ça de manière **stratégique** et développer et poursuivre la vision d'avoir des communautés qui sont très, très inclusives. Le visage du Canada change et je pense que nos communautés franco-phones et acadienne changent aussi. C'est important qu'on entende et qu'on voie comment on veut développer nos communautés avec les nouveaux arrivants, et il faudra qu'on puisse le voir aussi au sein de la FCFA et de ses membres.

F : EN TERMINANT, VOUS AVEZ REMPORTÉ L'ÉLECTION CONTRE JEAN JOHNSON, QUI BRIGUAIT UN TROISIÈME ET DERNIER MANDAT À LA PRÉSIDENTE. IL ÉTAIT VISIBLEMENT SURPRIS ET DÉÇU DU RÉSULTAT. QUELLE EST VOTRE RÉACTION?

LR : Je pense qu'il faut remercier M. Johnson de tous les efforts qu'il a faits. C'est très difficile quand on doit changer de leadership, mais c'est la démocratie. C'est un peu comme ça que ça fonctionne dans les organismes. M. Johnson a mis énormément d'efforts et je peux comprendre qu'il soit un peu déçu, mais je pense qu'il doit se féliciter pour tout le travail qu'il a fait et s'encourager parce qu'il a été très engagé. J'espère qu'il va continuer à travailler avec nous parce que c'est un homme qui a beaucoup d'expérience. Je suis tout à fait d'accord pour poursuivre dans l'élan et la route qu'il a asphaltée, surtout pour le dossier des langues officielles. ▲



Page couverture du rapport annuel de la FCFA.

LES TWEETS DE LA SEMAINE



Floc'h-Anderson
@flochanderson

En réponse au tweet de @acsta_gc: "Bonjour ou hello? Vous décidez. Dans les aéroports bilingues, nous pouvons vous servir dans la langue officielle de votre choix."

↓
Ça m'a fait sourire de lire ce message. J'essaierai une fois de plus la prochaine fois, mais pas jusqu'au point de manquer mon vol. Y'a des limites à l'humeur.



CNFS.net
@CNFS_SN

Le CNFS vise à améliorer l'accès aux services sociaux et de santé pour les communautés de langues officielles en situation minoritaire.

↓
[Prix du CNFS] Félicitations à la lauréate Véronique Vincent, étudiante en sciences infirmières à @UAlberta_CSJ!



CURRICULUM SCOLAIRE: UNE SECONDE SESSION D'INFORMATION SANS RÉPONSE

Le gouvernement de **Jason Kenney** a tenu le 22 juin dernier une deuxième session d'information virtuelle sur l'ébauche du nouveau curriculum scolaire. Cette fois-ci, la séance avait comme objectif de mettre l'accent sur la compréhension du document. Cependant, tout comme la première rencontre, aucune question des participants n'a trouvé de réponses concrètes.

JUL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

Pendant environ 35 minutes, un PowerPoint est présenté aux participants par deux fonctionnaires du gouvernement, Marcel Ouellet et Micheline Spencer. Selon Annie McKittrick, ancienne élue néo-démocrate et ancienne secrétaire parlementaire du ministre de l'Éducation, la présentation a comme but de convaincre les participants que l'ébauche du curriculum est «une bonne pédagogie».

La période de questions s'ouvre. Aucune question n'est posée dans les deux premières minutes. Marcel Ouellet ainsi que Shawn Arseneault, le modérateur, profitent de ce moment pour demander le pointage de la partie de hockey des Canadiens de Montréal. Parce que oui, le Canadien de Montréal joue, pendant cette soirée, une rencontre de demi-finale pour la Coupe Stanley contre les Golden Knights de Vegas.

La première question est posée par Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA provincial. «Avez-vous identifié des besoins pédagogiques spécifiques aux francophones dans les "compréhensions"?». Marcel Ouellet tente de répondre en expliquant que la question sur l'identité francophone est déjà soulevée et indique qu'elle est déjà prise en considération dans les modifications potentielles qui doivent être apportées au curriculum.

DES QUESTIONS RÉPONDUES PAR LES MAUVAISES PERSONNES

La rencontre s'échelonne sur une durée de 55 minutes. La période de questions dure une vingtaine de minutes. Six questions sont posées... Les fonctionnaires ont de la difficulté à répondre à des questions telles que «Le curriculum a-t-il été développé en français ou c'est juste une traduction?» et «Pourquoi n'y a-t-il aucune référence à la section 23 de la Charte dans la section de l'étude sociale?».

Annie McKittrick explique que l'absence de clarté dans les réponses résulte du fait que les fonctionnaires ne peuvent pas répondre à la majorité des questions puisqu'elles sont d'ordre politique. «Ce ne sont pas les personnes qui devraient participer à ces réunions puisqu'ils peuvent seulement répondre aux questions sur la pédagogie et ce que le curriculum enseigne.»

Il est important pour l'ancienne députée néo-démocrate de souligner que ce n'est pas de la faute des fonctionnaires si les questions restent en suspens. «Ils font un travail difficile. Je les admire beaucoup.»

L'ancienne secrétaire parlementaire du ministre de l'Éducation néo-démocrate enchérit sur le fait que les personnes ayant les réponses aux questions «d'idéologie du curriculum» sont les députés, les aides politiques de la ministre de l'Éducation et la ministre de l'Éducation elle-même.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE



La rédaction a demandé à l'équipe de Leila Goodridge, la secrétaire de la Francophonie ainsi qu'au ministère de l'Éducation, pour quelle raison aucun membre du gouvernement Kenney ne prend la parole lors des séances d'information concernant l'ébauche du curriculum scolaire. On n'a pas eu de réponse.

UNE FAIBLE PARTICIPATION DE LA PART DES FRANCOPHONES

Nicole Sparrow, la porte-parole du ministère de l'Éducation indique que 8 personnes ont assisté à cette séance comparativement à la première qui comptait 138 participants. Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA provincial, suppose que ce faible taux de participation est probablement lié à la grande **déception** de la précédente rencontre où, notamment, le temps a manqué pour les questions du public.

Pour cette session d'information, M. Asselin pense que le ministère de l'Éducation a pris en compte ces critiques de la première session en laissant plus rapidement la parole aux participants tout en soulignant



Pierre Asselin, vice-président de l'Association canadienne-française de l'Alberta provinciale. Crédit: Courtoisie ACFA

le fait qu'ils étaient peu nombreux. «Je le félicite pour leur effort d'essayer de communiquer avec la communauté.»

Pour les sessions virtuelles supplémentaires à venir, dont les dates restent à confirmer, les anglophones auront le droit à une séance tous les mois et les francophones, à une tous les deux mois.

Nicole Sparrow indique que la décision a été prise en raison du faible taux de participation dans les rencontres francophones par rapport à la participation des anglophones qui a réuni 679 internautes. Elle spécifie cependant: «Le ministère envisagera d'offrir des séances supplémentaires si un besoin est identifié [dans la communauté francophone]». ▲

NOUVEAU CURRICULUM : QUELQUES-UNES DE VOS QUESTIONS RESTÉES SANS RÉPONSES

Grâce à la Loi sur l'accès à l'information, Le Franco a obtenu la liste de toutes les questions soumises au gouvernement albertain par des francophones concernant le nouveau projet de curriculum. Rejeté en bloc par les écoles francophones, ce renouvelé pédagogique dérange. Dans ce contexte, le 6 mai dernier, le ministère de l'Éducation a organisé une session de consultation publique en français. C'est à cette occasion que les questions qui suivent ont été formulées, des questions qui ont été systématiquement ignorées.

1. Quelle légitimité aura l'ébauche/version du curriculum francophone si aucun conseil scolaire francophone, parents et experts ne l'endosse?
2. Comment le cadre directeur *Affirmer l'éducation francophone* a-t-il été utilisé dans la conception et rédaction de l'ébauche du programme d'études?
3. Avez-vous considéré la perspective francophone dans toutes les matières scolaires?
4. Vous dites que les perspectives autochtones sont bien établies dans le nouveau curriculum, mais la nation métis de l'Alberta ainsi que plusieurs groupes autochtones ont identifié des préoccupations. Comment réconciliez-vous cela?
5. Où dans le nouveau curriculum voyons-nous la francophonie plurielle de 2021 en Alberta?
6. Pourquoi le mot "Québec" est plus souvent répertorié que le mot "franco-albertain"?
7. Pourquoi est-ce que le curriculum semble mettre de l'accent presque exclusivement sur les "connaissances", qui ne sont pourtant que le niveau le plus bas de la Taxonomie de Bloom? N'avez-vous pas peur que nous allons éduquer des citoyens qui ne seront que bons à "Trivial Pursuit"? Est-ce que c'est vraiment ça l'éducation?
8. Pourquoi, dans l'ébauche en études sociales, les francophones sont représentés comme étant un élément "folklorique/historique" en Alberta?
9. Combien d'enseignants francophones ont participé à l'élaboration de ce curriculum?
10. Une personne racisée n'est pas juste une personne à la peau noire. Est-ce que les enfants apprendront sur les autres albertains d'origines nord-africaines, du Moyen-Orient, de l'Asie? Est-ce qu'il y aura une perspective francophone sur les personnes racisées? Afrique du Nord, Vietnam, Haïti?

Note : Certaines questions ont été éditées par souci de concision et de clarté.



POUR LIRE TOUTES VOS QUESTIONS :
[HTTPS://BIT.LY/3WBIHDR](https://bit.ly/3WBIHDR)

TOUT SUR LE CURRICULUM :
[HTTPS://WWW.ALBERTA.CA/CURRICULUM-DEVELOPMENT.ASPX](https://www.alberta.ca/curriculum-development.aspx)

“ NOUS AU-
RONS ALORS
UN ACCÈS
PLUS FACILE
AUX DIFFÉ-
RENTS PRO-
GRAMMES
QUE LES
GOUVER-
NEMENTS
FÉDÉRAL ET
PROVINCIAL
OFFRIRONT À
LA COMMU-
NAUTÉ.”

Annie McKittrick



Annie McKittrick, ancienne élue néo-démocrate et ancienne secrétaire parlementaire du ministre de l'Éducation. Crédit: Courtoisie



Pensionnat catholique avec son église et sa mission vers 1930 [Fort] Chipewyan (Alberta). Crédit : Bibliothèque et Archives Canada.

LES PENSIONNATS, UN LOURD PASSÉ REFAIT SURFACE

En un mois, plus de mille tombes anonymes d'enfants autochtones ont été découvertes au Canada sur des sites d'anciens pensionnats. Et on croit que ce n'est que le début. L'Alberta aussi devra faire son enquête. Qu'en est-il de la situation dans notre province? Quel était le rôle des francophones dans ces pages d'histoires? Et surtout, comment survivre au passé?

IJL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

DES PASSÉS ENTREMÊLÉS

Pour comprendre la relation entre francophones et peuples autochtones des Prairies, on doit remonter dans le temps, au-delà du système des écoles résidentielles appelées aussi pensionnats autochtones. «L'arrivée [dans l'Ouest] des institutions colonisatrices principales telles que les églises chrétiennes et le système de gouvernement parlementaire britannique a amené la mentalité civilisatrice, colonisatrice et assimilatrice», affirme Denis Perreaux. Le directeur de la Société historique francophone de l'Alberta s'explique, «avant cela, il y a eu près de cent ans de relations intimes entre les Canadiens-Français et les autochtones des Prairies».

Selon les écrits des missionnaires, ils voyaient la mise en place du système de pensionnats comme une œuvre philanthropique. «On sous-estimait les pertes spirituelles et culturelles qui allaient se produire et le bris entre les générations de parents d'enfants qu'ils n'ont jamais élevés et des enfants élevés sans parents», ajoute Denis Perreaux.

Ces mêmes ordres religieux ont fondé le Campus Saint-Jean, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et Le Franco. Ils prennent donc une place prépondérante dans l'histoire des francophones de l'Alberta. «Il y a des raisons historiques justifiables pour qu'on parle des oblats, mais cela n'empêche pas qu'aujourd'hui, nous avons à nous

GENEVÈVE BOUSQUET
JOURNALISTE



Celina Yellowbird dans son habit traditionnel. Crédit : Courtoisie



“ÇA NE PEUT PAS ÊTRE JUSTE LE TRAVAIL DES AUTOCHTONES, ÇA DOIT ÊTRE COLLECTIF.”

Nathalie Kermoal

GLOSSAIRE

AUTODÉTERMINATION
Action de décider par soi-même, et, en particulier, action par laquelle un peuple choisit librement son statut politique et économique.

questionner lorsqu'on présente l'Église catholique au devant», conclut M. Perreaux.

APPUYER LES PEUPLES AUTOCHTONES DANS LE DEUIL

Celina Yellowbird est crie et française. Elle provient de la réserve Alexander First Nation et étudie dans le programme d'études autochtones à l'université d'Alberta. Lorsqu'elle a entendu parler de ces sépultures non identifiées retrouvées autour de pensionnats autochtones, elle n'était pas étonnée. «On savait déjà qu'il y avait des enfants tués dans ces écoles. Je me suis aussi dit que, finalement, on a la preuve dont nos communautés avaient besoin pour montrer aux gens qu'on a vraiment souffert.»

Pour que les communautés puissent faire le deuil et guérir, la jeune étudiante croit que les recherches de tombes d'enfants autochtones en Alberta seront très importantes. Ainsi, les familles pourront enterrer ces enfants selon leurs propres rites spirituels. À son avis, les peuples autochtones ont besoin qu'on les écoute. Que leurs voix soient amplifiées. C'est aussi une question d'accepter l'histoire et l'héritage encore présent des écoles résidentielles. «Les anglophones

et les francophones ont eu un impact dans le colonialisme, dans le déplacement des Premières Nations et le génocide. Il faut que tous comprennent que leurs ancêtres ont eu un impact, mais aujourd'hui, on peut aider à changer les choses.»

Selon Denis Perreaux, la société historique et la communauté francophone en général peuvent jouer un rôle pour aider à comprendre ce qui est arrivé aux enfants. «Notre position est vraiment de soutenir la recherche, car il y a beaucoup d'écrits, notamment chez les oblats et certains ordres religieux féminins, qui sont en français», affirme-t-il. Il ajoute que l'organisation qu'il préside peut venir en aide aux familles autochtones qui cherchent des éléments de preuve de ce qui est arrivé aux enfants à l'époque. Il propose de les accompagner notamment grâce à la traduction et l'interprétation».

COMPRENDRE ET SE TOURNER VERS L'AVENIR

Pour la docteure Nathalie Kermoal, professeure titulaire, vice-doyenne académique et directrice du Centre de recherche Rupertsland sur les Métis de la faculté des Études autochtones de l'université de l'Alberta, il faudra inévitablement passer par une période de deuil. «Il faut comprendre les traumatismes intergénérationnels causés par les écoles résidentielles et tant qu'il y aura encore des gens qui questionnent ou ne veulent pas voir cette histoire, il n'y aura pas de réconciliation.»

Il faut admettre que le Canada a joué un rôle avec les Églises pour enlever l'«Indien» de l'enfant, explique Mme Kermoal. La directrice du centre de recherche Rupertsland va encore plus loin en affirmant que l'on doit soutenir les peuples autochtones dans leur projet d'autodétermination afin qu'ils puissent gérer leurs propres écoles entre autres.

Pour les communautés, remettre certaines institutions en place et revitaliser les langues autochtones sera un travail de longue haleine dans lequel on peut les appuyer. «Ça ne peut pas être juste le travail des autochtones, ça doit être collectif.» ▲



École Morley pour étudiants indiens, Morley (Alberta), vers 1900 [Orphelinat McDougall, (Alberta), vers 1890-1895]. Crédit : David Ewens Collection. Bibliothèque et Archives Canada

DES FAITS QU'IL FAUT CONNAÎTRE :			
215 tombes non marquées ont été trouvées à Kamloops en Colombie-Britannique, autour d'un ancien pensionnat autochtone.	751 tombes anonymes ont été découvertes à proximité du pensionnat de Marieval en Saskatchewan.	182 individus ont été découverts dans des sépultures anonymes sur un site près d'un ancien pensionnat pour enfants autochtones à Cranbrook, en Colombie-Britannique.	8M Le gouvernement de l'Alberta octroie 8 millions de dollars à la recherche de tombes d'enfants autochtones.
25 L'Alberta dénombrait 25 écoles résidentielles, faisant d'elle la province canadienne qui en comptait le plus grand nombre.	1990 Le dernier pensionnat autochtone albertain a fermé ses portes en 1990.	1er juin 2021 L'école Langevin de Calgary retrouve son nom d'avant, Riverside. L'architecte Hector-Louis Langevin étant lié au système des pensionnats autochtones du pays.	7 juin 2021 La murale Grandin de la station de LRT du même nom, à Edmonton, a été recouverte à la suite d'une décision de la municipalité.



VIOLENCES CONTRE LES FEMMES AUTOCHTONES : LE PLAN D'ACTION DU GOUVERNEMENT DÉÇOIT

Après deux ans d'attente, le gouvernement du Canada a publié le jeudi 3 juin sa composante d'un plan d'action national visant à mettre fin à la violence contre les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones. Le gouvernement fédéral s'engage notamment à lutter contre le racisme dans le système de santé, à soutenir les services de sécurité communautaires et à améliorer l'accès à la justice. Plusieurs femmes autochtones estiment cette réponse insuffisante et tardive.

FRANCOPRESSE



Il n'y a aucune mesure tangible, aucun échéancier clair, aucun budget établi», déplore Lynne Groulx, présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC).

Intitulé *Voie fédérale concernant les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées*, le document du gouvernement s'inscrit dans le contexte plus large du *Plan d'action national 2021 pour les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées*, qui a été élaboré par de nombreux intervenants de plusieurs milieux.

Ce Plan d'action national a également été dévoilé le 3 juin, lors d'une cérémonie virtuelle.

TROP PEU, TROP TARD

Aux yeux de Lynne Groulx, la contribution du gouvernement fédéral au Plan d'action national pour endiguer la violence contre les femmes et les filles autochtones n'est pas «recevable» et encore moins «faisable».

«Après des années d'investigation, des centaines de témoignages récoltés, de nombreux rapports et des millions de dollars dépensés, on attendait plus qu'un document de vision avec des déclarations de principe», renchérit Shelagh Day, présidente du comité des droits de la personne au sein de l'Alliance canadienne féministe pour l'action internationale (AFAI).

La composante gouvernementale du Plan d'action national fait une trentaine de pages et décrit les pistes envisagées par le gouvernement de Justin Trudeau pour répondre aux 231 «appels à la justice» listés dans le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA).

«C'EST DE LA POUDRE AUX YEUX»

«Si on veut en finir avec ce génocide, pourquoi ne pas reprendre chaque recommandation en y associant des initiatives concrètes?» s'interroge Lynne Groulx.

«C'est facile de ne rien préciser; on ne pourra pas tenir les autorités responsables si elles ne respectent pas leurs engagements», ajoute-t-elle.

Un avis partagé par Mylène Jaccoud, professeure en criminologie à l'Université de Montréal. La chercheuse aurait aimé plus de «pragmatisme»: «C'est de la poudre aux yeux. Ottawa avait toutes les cartes en main pour aller beaucoup plus vite.»

Michèle Audette, qui a été commissaire à l'ENFFADA, se montre plus optimiste et apprécie que des familles de victimes aient participé à l'élaboration du Plan d'action national: «C'est un bon début, il y a une vraie volonté politique.»

Elle félicite notamment la priorité donnée au financement des services de soutien aux survivantes et aux familles. Alors que les femmes et les filles des Premières Nations sont douze fois plus susceptibles d'être assassinées ou portées disparues que les autres Canadiennes, comme le rapportait la commissaire dans le rapport final de l'ENFFADA, Ottawa veut financer une série de programmes et de projets dans quatre domaines clés: la santé et le mieux-être, la justice, la sécurité et la culture.

Le 3 juin dernier, le gouvernement a notamment proposé d'élaborer un projet de loi visant à éliminer le racisme antiautochtone dans les prestations des soins de

santé; de créer un Institut national de recherche sur la santé des femmes; et de financer des camps linguistiques et culturels.

LE GRAND ABSENT: LE SUVI DES HOMMES VIOLENTS

Le Plan d'action national suggère, entre autres, d'investir dans la construction de logements et de créer un revenu annuel viable garanti.

«C'est crucial de s'attaquer à la marginalisation sociale et économique. C'est en effet l'une des causes profondes de la violence, mais là encore, il n'y a rien sur comment atteindre ces objectifs, qui va le faire et qui est responsable», regrette Shelagh Day.

De son côté, Mylène Jaccoud salue la volonté d'instituer un ombudsman autochtone ainsi que des organes de surveillance de la police. Ce dernier engagement est formellement inscrit dans la proposition du gouvernement fédéral.

«De tels mécanismes de responsabilisation sont fondamentaux», soutient également Michèle Audette. La commissaire voit aussi d'un bon œil l'idée de créer un groupe de travail national chargé d'examiner les dossiers non résolus.

En revanche, le volet de la *Voie fédérale* consacré à la formation et aux campagnes d'information et de sensibilisation laisse Mylène Jaccoud sceptique: «Ces programmes ne donnent rien depuis des années, ils n'ont jamais mis fin aux discriminations. Plutôt que de réitérer ce qui a déjà été fait, il faudrait d'abord analyser ce qui n'a pas marché dans le passé.»



Le Premier ministre du Canada, Justin Trudeau, prononçant un discours sur les femmes autochtones disparues et assassinées devant le parlement à Ottawa, le 4 octobre 2016. (Crédit: Delusion23 - Wikimedia Commons/ <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/deed.fr>)

Le grand absent de la stratégie, selon l'universitaire, c'est la prise en charge des hommes violents. «On retombe dans les mêmes travers d'allouer des ressources uniquement aux centres d'hébergement à destination des femmes. Si on veut contrer efficacement la violence, il faut aussi s'occuper des auteurs», explique-t-elle.

Mylène Jaccoud appelle à donner de l'argent à des pavillons communautaires «inclusifs, sécurisés et sécurisant» qui s'occuperaient de toutes les personnes en détresse.

FINANCER LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE

Le plan d'action du gouvernement aspire également à remédier aux injustices dont sont victimes les Autochtones aux prises avec le système judiciaire.

«[Les forces de l'ordre] protègent mal les femmes autochtones et n'effectuent pas un bon suivi des affaires de disparition et d'assassinat», déplore Shelagh Day, qui rappelle que le racisme systémique parmi les forces de l'ordre est un problème majeur.

Justin Trudeau et sa ministre des Relations Cou-

ronne—Autochtones, Carolyn Bennett, ont promis une loi pour reconnaître les services de police dirigés par les Premières Nations comme un «service essentiel», mais aussi pour allouer davantage de financement aux efforts de lutte contre la criminalité dans les réserves.

Dans sa *Voie fédérale concernant les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées*, le gouvernement invite par ailleurs la Gendarmerie royale du Canada à réformer ses «processus de recrutement et de formation» afin de combattre le racisme systémique en son sein.

Ces annonces ne convainquent pas Mylène Jaccoud: «Ça ne donnera rien si on ne soutient pas en amont des initiatives communautaires de prévention du crime», prévient la chercheuse.

Surtout, elle souligne l'importance de réformer en profondeur la police et la justice pénale: «Les pouvoirs publics doivent avoir le courage de reconnaître et d'appliquer les traditions juridiques des Premières Nations, de développer un modèle de maintien de la paix en accord avec leurs valeurs.»

RISQUE DE TOMBER AUX OUBLIETTES

Les organisations restent méfiantes quant à la mise en œuvre effective de la Voie fédérale. «Pourquoi ferait-on confiance alors que les rapports s'enchaînent et ne sont jamais mis en œuvre?» réagit Lynne Groulx.

«On ne peut qu'être circonspect quand on voit à quel point le processus a été extrêmement lent et sans réel effet jusqu'ici», poursuit Shelagh Day.

À la veille de potentielles élections, Lynne Groulx est consciente du risque que le dossier «prenne la poussière», mais elle assure que son organisation ne laissera aucune administration l'oublier.

Les 2,2 milliards \$ sur cinq ans annoncés dans le budget 2021 pour la mise en œuvre du plan d'action du gouvernement lui donnent de l'espoir: «Si les mesures [de la Voie fédérale] sont corrigées et l'argent utilisé correctement, peut-être que quelque chose de positif en ressortira», dit-elle.

L'autre question essentielle aux yeux des spécialistes interrogées demeure de savoir qui sera chargé de mettre en œuvre le Plan d'action national 2021 pour les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées. Dans sa partie, Ottawa évoque d'ores et déjà la nécessité de travailler en étroite collaboration avec les communautés autochtones.

Michèle Audette aimerait que le Cercle national des familles et des survivantes (CNFS) joue un rôle central.

«Il faut que les chefs de file des Premières Nations travaillent main dans la main avec le fédéral – pas seulement les responsables politiques nationaux, mais aussi les associations féministes et les meneurs locaux, plus proches des réalités du terrain», complète Mylène Jaccoud.

MANQUE DE COORDINATION INTERGOUVERNEMENTALE

Shelagh Day s'inquiète du manque de coordination entre le Plan d'action national et ses équivalents provinciaux et territoriaux, également développés en réponse aux 231 recommandations de l'ENFFADA.

Le gouvernement fédéral a annoncé le 3 juin la création d'une table fédérale-provinciale-territoriale qui devrait voir le jour afin de garantir une collaboration intergouvernementale.

Face à la déception des associations, Justin Trudeau a assuré qu'il s'agit d'un cadre préliminaire et «évolutif». Une stratégie de mise en œuvre plus détaillée et chiffrée, avec des indicateurs de performance, doit être présentée ultérieurement.

«J'espère qu'ils vont faire quelque chose de spectaculaire en vue d'améliorer notre terrible image à l'étranger en matière de respect des droits humains», confie Shelagh Day.

En attendant, en opposition à la Voie fédérale, l'AFAC a dévoilé le 1er juin son propre plan d'action, riche de 65 mesures ciblées avec des mécanismes de suivi et des couts associés. ▲



Honey Constant organise des visites dans le parc Wanuskewin Heritage. Crédit : Courtoisie

L'ARTISTE CRIE ET FRANCOPHONE HONEY CONSTANT, PASSIONNÉE POUR SA CULTURE

Crie, francophone, archéologue et artiste perleuse, **Honey Constant** est une jeune femme plus qu'inspirante. Originaire de la Première Nation de Sturgeon Lake en Saskatchewan, elle concilie à merveille travail, études et passetemps qui se rejoignent tous en un point névralgique : l'amour pour ses racines autochtones.

Honey Constant, 25 ans, a grandi principalement entre Saskatoon et Prince Albert et se définit comme une femme crie des Plaines du Nord, ou ninēhiyaw-iskwēw.

«Sturgeon Lake et sa région, c'est un mélange des grandes plaines et de la forêt boréale. Je suis à l'aise dans les bois d'épinettes et de pins gris comme je le suis dans les prairies et les terres plates», souligne-t-elle.

Diplômée d'archéologie de l'Université de la Saskatchewan, la jeune femme multiplie les passions. L'une d'entre elles est l'art du perlage. L'odeur nostalgique d'une peau d'orignal, la douce lueur de la lampe et des perles à perte de vue marquent ses premières rencontres avec cet art ancestral.

«Je me souviens avoir passé les vacances d'été avec mes grands-parents, nohkom et mosôm, à Sturgeon Lake et avoir regardé mon nohkom, ma maman et ma défunte tante assis à la table de la cuisine à travailler sur leur projet. J'avais environ six ans et je commençais à me familiariser avec les grosses perles et les cure-pipes qu'ils me donnaient», se remémore-t-elle.

MÉDITER, UNE PERLE À LA FOIS

Honey Constant se dit chanceuse d'avoir été entourée d'une famille talentueuse et artistique. «Ma mère a commencé à m'aider à apprendre à faire des boucles d'oreilles avec des épines de porc-épic lorsque j'étais au secondaire», illustre-t-elle.

À partir de 2019, la jeune artiste commence à perler régulièrement, presque tous les jours. «J'ai rencontré Randi Lynn Nanemahoo-Candline et Keith Sangrey Sunchild [des collègues de travail] au parc Wanuskewin, où je travaille comme guide d'interprétation et ils m'ont aidée à m'améliorer dans mon art. J'adore l'utilisation des couleurs de Randi et la fluidité du travail des lignes de Keith», dit-elle.

MARIE-LOU BERNATCHEZ
L'EAU VIVE

“
MA MÈRE A
COMMENCÉ
À M'AP-
PRENDRE À
FAIRE DES
BOUCLES
D'OREILLES
AVEC DES
ÉPINES DE
PORC-ÉPIC
LORSQUE
J'ÉTAIS AU
SECON-
DAIRE.”
Honey Constant

repas, vous devez mettre de bonnes intentions et de bonnes pensées dans le monde pendant que vous préparez et créez», rapporte Honey Constant.

PARTAGE DE TERRES ET DE PASSIONS

La jeune femme explique ainsi qu'elle doit



Des bracelets de perles créés par Honey Constant. Crédit : Courtoisie

se trouver dans un état d'esprit positif lorsqu'elle crée des bijoux.

«Si je les porte ou si quelqu'un d'autre les porte, cette énergie est attirée et affecte la personne. Alors, quand je perle, j'ai besoin d'être d'humeur à mettre de bonnes pensées et intentions dans le monde. Cela m'a aidée à certaines périodes où la vie était difficile et en particulier pendant cette pandémie», confie-t-elle, affirmant pouvoir créer pendant des heures sans s'arrêter.

L'environnement est une grande source d'inspiration pour Honey Constant. Les couleurs chaudes et le crocus des prairies lui sont particulièrement stimulants : «Dans ma langue, nous appelons le crocus "le nombril de bison". Tout dans la création a une histoire et un sens. Mon esprit a très tôt été attiré par le feu et cela influence beaucoup mon art. J'aime observer le monde qui m'entoure et créer des perles à partir de la nature.»

Le perlage demande beaucoup de patience et de précision. Les colliers peuvent prendre entre deux et six heures à fabriquer et les douleurs aux doigts et au cou sont courantes. «Perler tous les jours pendant près de deux ans vous aide à progresser!», s'exclame-t-elle.

FIÈRE DE SES RACINES

En tant que femme crie des Plaines, Honey Constant parle et continue d'apprendre sa langue autochtone, le cri des Plaines, aussi appelé «le dialecte en y», l'une des cinq variantes présentes au Canada.

Le français lui a été enseigné en écoles d'immersion de la maternelle à la 8e année. «Quand j'étais plus jeune, j'étais la seule à parler français dans ma famille. Ma mère m'avait dit que mon oncle Jonathan le parlait aussi et que c'était un gars plutôt cool», lance-t-elle en riant.

Malgré tout, cette dernière s'est davantage concentrée sur la langue crie au secondaire. «Quand j'essaie de parler nēhiyawēwin [cri] et que je ne me souviens plus d'un mot, je finis par insérer un mot français à la place! C'est un fouillis parfois dans mon cerveau! Mais j'ai beaucoup de chance de grandir avec trois langues», explique-t-elle, comptant bien sûr aussi l'anglais.

Honey Constant travaille actuellement sur sa thèse de maîtrise en archéologie à l'Université de la Saskatchewan, ayant choisi pour thème «la conception d'interprétation archéologique et la perspective autochtone».

Elle travaille aussi comme guide d'interprétation principale au parc Wanuskewin Heritage, à 10 km au nord de Saskatoon, «un lieu de rassemblement pour les peuples autochtones des Plaines du nord depuis 6000 ans», souligne-t-elle.

La jeune femme se dit chanceuse d'avoir un travail en lien avec sa culture et son diplôme. «Je suis passionnée par ma culture nēhiyaw et j'explore comment l'archéologie peut avoir un impact sur l'éducation et la réconciliation avec nous-mêmes et les autres. Au secondaire, je savais que je voulais protéger les droits, les pratiques et la culture autochtones», explique-t-elle, passionnée.

Continuer sa maîtrise, partager sa culture et son histoire est son ambition pour les deux prochaines années, mais Honey Constant reste

ouverte à tout ce qui croise son chemin. D'ailleurs, il n'y a pas de traduction pour le mot «adieu» en cri.

«Il y a toujours une chance qu'on recroise une personne un jour, alors nous disons *mwēstas*, ce qui signifie "à plus tard"!» ▲

✳

GLOSSAIRE

FOUILLIS

Mélange hétéroclite conduisant au manque de clarté, à la confusion

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Myriam Rouleau**, Graphiste



• **Asuguuq**, de Elisapie

Si vous n'avez pas encore découvert la musique d'Elisapie, il est grand temps de s'y mettre. Dans *Asuguuq*, sa voix douce et brute décrit l'état dans lequel on se trouve lorsque l'on vit un coup de foudre. À écouter pour profiter d'un moment de douceur.



• **Shuni**, de Naomi Fontaine, *Mémoire d'encrier*

Dans une lettre adressée à son amie Shuni, Naomi Fontaine, l'autrice, révèle avec douceur et force les traditions, le rapport à la modernité et l'histoire d'une culture, encore et malgré tout, vivante. À travers anecdotes et souvenirs, une grande richesse nous est révélée par une voix qu'on a trop longtemps mise de côté.



• **Je m'appelle humain**, de Kim O'Bomsawin (Tout.tv)

En innu-aimun, innu veut dire "humain". Joséphine Bacon, femme de lettres innue, raconte dans ce documentaire avec une immense sensibilité le combat contre l'oubli et la disparition d'une langue, d'une culture et de ses traditions. Une incursion dans l'Histoire de ce peuple via les mots d'une femme libre qui a consacré sa vie à transmettre son savoir et celui de ses ancêtres, notamment par le biais de la poésie.

LA RÈGLE DE
GRAND-MÈRE
GRAMMAIRE

Connaissez-vous l'histoire des mots en 'AIL' dont le pluriel est en 'AUX' ?

LE CORAIL PASSE PAR LE SOUPIRAIL POUR ALLER AU TRAVAIL SIGNER SON BAIL. MAIS OÙ EST SON VITRAIL COULEUR ÉMAIL ? DERRIÈRE LE VANTAIL. MAIS QUE FAIRE DE L'AIL ?



« IL FAUT BEAU-COUP DE JUS DE BRAS POUR DÉPLACER CE MEUBLE. »

Cette formule québécoise signifie beaucoup d'énergie et de force pour accomplir une tâche. Son équivalent en français est "huile de coude".

L'expression française est apparue au XIXème siècle. Elle fait aussi référence à l'énergie et la volonté nécessaires pour accomplir une tâche.

« Avec un peu d'huile de coude, on y arrivera »



En tant qu'homme métis, Sheldon Elter nous fait part dans *Métis Mutt* de la lutte qui l'a déchiré entre deux cultures, lui qui partage des origines mohawk, crie et canadienne-française. Crédit : Ryan Parker

UNE QUÊTE IDENTITAIRE PARTAGÉE SUR LES PLANCHES

Le 12 juin dernier, L'Unithéâtre présentait une première traduction de *Métis Mutt*. Un texte écrit au début des années 2000 par le natif de Rivière-la-Paix, Sheldon Elter. Cette pièce autobiographique parcourt la quête identitaire d'un jeune homme métis déchiré entre deux cultures. Interprétée par Colin Wolf, la lecture publique ouvre la porte au théâtre autochtone et l'importance de la langue dans le sentiment d'appartenance à une culture.

IJL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

« J e voulais quand même faire un *statement* qu'il faut continuer à diversifier notre théâtre. Je ne pense pas que ça devrait se passer seulement pendant le mois de juin, c'est toute l'année », souligne Vincent Forcier, directeur artistique de L'Unithéâtre à Edmonton. Car, même si le mois de juin est marqué par la célébration nationale de l'histoire autochtone, il souligne que l'Unithéâtre n'a pas besoin de prétexte pour faire rayonner le théâtre de cette communauté.

C'est aussi sa façon d'ouvrir la porte aux jeunes artistes autochtones qui ne savent pas où aller pour écrire une pièce et se faire produire. « J'essaie d'ouvrir la porte en prenant des pièces que je connais déjà, qui ont déjà eu du succès en anglais [puis] les traduire. J'aimerais vraiment [...] aider à développer des pièces autochtones, mais aussi des pièces diverses de toutes les cultures », poursuit Vincent Forcier.

UNE LUTTE DICHOTOMIQUE

En tant qu'homme métis, Sheldon Elter nous fait part dans *Métis Mutt* de la lutte qui l'a déchiré entre deux cultures, lui qui partage des origines mohawk, crie et canadienne-française. L'homme de théâtre qui est aussi humoriste, expose sans pudeur sa quête identitaire, de son enfance à l'âge adulte, où il a pu « venir à bout de [son] propre racisme intériorisé. »

Un travail très personnel que Colin Wolf, directeur artistique du *Gwaandak Theater*, a pu mettre en voix, lui-même métis aux origines francophones. Une performance qui comporte plusieurs défis notamment puisqu'un seul acteur assure l'interprétation.



SARAH THERRIEN JOURNALISTE



JE PENSE QUE LES FRAN-COPHONES COM-PRENNENT AUSSI BIEN QUE LES AUTOCH-TONES, QUE LES LANGUES SONT IMPOR-TANTES.”

Sheldon Elter



GLOSSAIRE

DICHOTOMIQUE

Qui repose sur un principe de division.

traduire le texte d'un albertain métis ?» Ces interrogations se sont estompées très vite, « on s'est rapidement dit qu'il faut enlever tous ces doutes, et j'ai essayé de le faire avec le plus d'ouverture et d'humilité possible ».

Puisque le texte est écrit dans un langage familier, *Métis Mutt* se veut proche de son public, permettant ainsi de se reconnaître dans le personnage principal, peu importe notre origine culturelle. Josée Thibeault a d'ailleurs apporté une attention particulière à la standardisation du français afin de permettre

aux francophones de tous horizons de comprendre les références.

Tout comme Sheldon Elter, Colin Wolf partage cette reconnaissance de pouvoir s'immerger à nouveau dans le français par le théâtre. ▲



Colin Wolf, directeur artistique du *Gwaandak Theater* au Yukon, a fait la lecture en français de la pièce *Métis Mutt* le 12 juin dernier. Crédit : Courtoisie L'Unithéâtre



Commission canadienne des grains

Canadian Grain Commission



Producteurs de grain

La compagnie **Northern Grain Ltd.**, de Richmond (Colombie-Britannique), n'est plus agréée par la Commission canadienne des grains en date du 1^{er} juillet 2021.

Par conséquent, la Commission canadienne des grains ne détient plus de garantie au titre de son programme de Mesures de protection des producteurs de grain. Si vous traitez avec cette compagnie après le 1^{er} juillet 2021, vous n'êtes pas protégé par la garantie aux termes de la *Loi sur les grains du Canada*.

1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
grainscanada.gc.ca



Canada



LA RICHESSE DE PARLER DEUX LANGUES EN ENTREPRENEURIAT

Ce n'est un secret pour personne, l'anglais est important pour évoluer dans le monde des affaires. Cependant, dans les provinces en situation minoritaire telle que l'Alberta, le français reste attractif. En effet, **Joris Desmares-Decaux** souligne que cette langue assure le développement de la communauté francophone ainsi que l'économie de la province.

Pour le Directeur économique et services aux entreprises, et responsable jeunesse du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), Joris Desmares-Decaux, ce Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes est une belle opportunité.

En effet, il permet selon lui aux représentants des communautés francophones se trouvant en situation minoritaire d'élever leur voix afin d'indiquer leur existence. Même si celles-ci se trouvent dans un océan anglophone, elles sont omniprésentes. L'Alberta abrite d'ailleurs la troisième plus grande communauté francophone du Canada, «extrêmement vivante et proactive».

Daniel Cournoyer, le directeur général de la Cité Francophone à Edmonton, insiste sur la pluralité de la francophonie albertaine. Une notion qui selon lui est essentielle pour mieux comprendre la francophonie d'aujourd'hui dans la province et son développement multiculturel.



Joris Desmares-Decaux sait combien l'entrepreneuriat francophone est dynamique dans la province. «On peut envisager 1000 entreprises détenues ou co-détenues par un francophone», affirme-t-il.



Joris Desmares-Decaux, directeur économique et services aux entreprises, et responsable jeunesse du Conseil de développement économique de l'Alberta. «Il y a beaucoup d'entreprises qui contactent le CDÉA en anglais puisqu'elles y voient le potentiel francophone». Crédit : Courtoisie.

ÊTRE BILINGUE AUSSI POUR S'ADAPTER AU MARCHÉ

Comparativement au Québec, le marché francophone est réduit dans les autres provinces canadiennes. Un fait qui ne facilite pas le développement des entreprises francophones. «Si un entrepreneur veut percer en Alberta, l'anglais lui est

“ JE PENSE QU'IL FAUT ÊTRE CAPABLE DE COMMUNIQUER AVEC TOUT LE MONDE, CE QUI INCLUT BIEN ÉVIDEMMENT LES ANGLOPHONES.”
Daniel Cournoyer

GLOSSAIRE
BILINGUISME
Le fait de parler deux langues.

indispensable. Sinon il va très vite se retrouver bloqué par rapport à la taille du marché», martèle Joris Desmares-Decaux.

Daniel Cournoyer enchérit et explique que pour communiquer au quotidien avec des fournisseurs ou même à l'épicerie, l'anglais est requis. «Je pense qu'il faut être capable de communiquer avec tout le monde, ce qui inclut bien évidemment les anglophones».

Ainsi, il estime que le fait de communiquer en anglais ainsi qu'en français est «un atout» pour les entrepreneurs francophones et permet d'avoir un carnet de contacts beaucoup plus rempli que s'ils étaient unilingues.

En Alberta comme dans les autres provinces où le français est minoritaire, Daniel Cournoyer estime que l'anglais facilite la vie de l'entrepreneur notamment quand celui-ci doit se référer au gouvernement provincial. Joris Desmares-Decaux, lui, explique avec regrets que la plupart des instances et programmes sont seulement offerts en langue anglaise.

Il nuance cependant que la présence de représentants francophones existe dans certains organismes, notamment au CDÉA. Ils répondent aux besoins des entrepreneurs francophones et aident ceux



Daniel Cournoyer, directeur général de la Cité Francophone est bilingue. Il souligne que parler anglais ne lui enlève pas sa «fierté francophone». Crédit : Gabrielle Beaupré

qui ont plus de difficultés à s'exprimer dans la langue de Shakespeare.

DEUX COMMUNAUTÉS QUI SE RAPPROCHENT

Les entreprises anglophones sont d'un grand appui pour la francophonie. «Une fois qu'elles sont sensibilisées au fait francophone, elles en voient tout le potentiel», affirme Joris Desmares-Decaux. C'est aussi en offrant des services en français que leur clientèle grandit. Les entrepreneurs comprennent alors que «le **bilinguisme** est vecteur de croissance économique».

Daniel Cournoyer est lui-même un représentant de la francophonie. Franco-Albertain, il relate que le fait de parler français est un atout pour lui et que la langue de Molière lui a permis de s'accomplir sur le plan professionnel. «Elle m'a donné des occasions de rêves.»

Grâce à la Cité Francophone, le Centre culturel de la Francophonie d'Edmonton et le Café Bicyclette, lui et son équipe rassemblent la communauté francophone, mais ne laissent pas en reste les anglophones. Il les invite d'ailleurs à découvrir et s'imprégner de la culture francophone dans les infrastructures et lors des événements culturels francophones qui y sont proposés et ce depuis le 1^{er} juillet. ▲

Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA · 21 juin 2021, par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

La présidence et la direction générale poursuivent les rencontres afin que des investissements fédéraux soient annoncés dans le dossier du Campus Saint-Jean. Plusieurs députés et ministres ont été rencontrés en ce sens.

L'ACFA a également déposé un mémoire au Comité permanent des langues officielles dans le cadre de l'étude sur le Soutien fédéral aux institutions postsecondaires françaises ou bilingues en situation minoritaire.

Congrès annuel de la francophonie albertaine

Un plan pour le Congrès annuel de la francophonie albertaine a été présenté. Le Congrès aura lieu en format virtuel et inclura deux séries d'ateliers, une conférence et la tenue de l'Assemblée générale annuelle.

Si possible, le Gala reconnaissance se tiendra en format hybride, avec l'appui des ACFA régionales. Une rencontre du nouveau CA provincial de l'ACFA se déroulera le jour suivant l'AGA.

Finances

Les administrateurs ont adopté le rapport financier du 1^{er} juillet 2020 au 30 avril 2021.

Équité, diversité et inclusion (EDI)

Les administrateurs ont reçu un deuxième rapport sur l'équité, diversité et inclusion (EDI) et discuté des suivis à donner.

Des modifications proposées au formulaire d'adhésion seront étudiées par le comité d'adhésion et l'ajout de nouvelles politiques internes sera discuté et les travaux prioritaires par le comité des politiques, pour discussions au CA provincial de l'ACFA.

L'équipe préparera aussi un plan d'animation et un document d'appui pour l'atelier sur la modernisation de l'ACFA, prévu au Congrès annuel de la francophonie albertaine.

Journal Le Franco

Le comité transitoire du journal Le Franco s'est rencontré à deux reprises depuis sa nomination et a déterminé les fonctions des membres, ce qui a été entériné par le Comité exécutif, qui maintient jusqu'à l'Assemblée générale annuelle (AGA) de l'ACFA les fonctions de Conseil d'administration du Franco.

Ainsi, Virginie Dallaire devient présidente ; Jean-Philippe Chemin, vice-président ; Pauline Légaré, trésorière ; Michèle Katuku, secrétaire ; et Pierre Asselin, administrateur et représentant de l'ACFA.

Les administrateurs ont aussi discuté des suivis à mettre en place pour finaliser la restructuration du journal Le Franco, soit la révision de la déclaration des actionnaires, à être adoptée par les membres lors de la prochaine AGA de l'ACFA, et la rédaction de politiques de fonctionnement du Franco.

La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA aura lieu les 25 et 28 août 2021. La prochaine rencontre du Comité exécutif est prévue le 27 septembre 2021.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acta@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

LE CAFÉ BICYCLETTE :
HTTPS://WWW.CAFEBICYCLETTE.CA

LA CITÉ FRANCOPHONE :
HTTPS://WWW.LACITEFRANCO.CA

LE CDÉA : HTTPS://LECDÉA.CA



À L'ASSAUT DE LA COUR SUPRÊME DU CANADA POUR REBECCA LANG

Nouvellement diplômée de la faculté de droit et certifiée de *common law* en français à l'Université de Calgary, **Rebecca Lang** s'apprête à faire ses premiers pas à la Cour d'appel fédérale et à la Cour suprême du Canada à titre d'assistante juridique. Son objectif est de devenir avocate. Elle aimerait pratiquer dans le domaine du droit de la santé et de la Charte canadienne des droits et libertés.



Calgary de mieux comprendre le droit de la santé».

Elle se lie d'amitié avec trois camarades de classe. Ensemble, ils fondent l'association de droit de la santé de la faculté de droit de l'Université de Calgary. Au premier semestre d'hiver, l'association prend vie.

Plusieurs intervenants dont des avocats viennent discuter de leur spécialisation ainsi que leur cabinet lors d'événements organisés par l'association. «C'est une façon pour que les étudiants puissent trouver un emploi dans un cabinet à Calgary [à la suite de leurs études]», note la fondatrice. Aujourd'hui, à sa sortie des bancs d'école, Rebecca se dit fière que l'Association du droit de la santé compte 80 membres.

UNE FUTURE AVOCATE BILINGUE

Ayant une mère francophone et un père anglophone, le bilinguisme a toujours été présent dans la vie de Rebecca. Elle souligne: «Il n'y a pas beaucoup d'avocats bilingues, alors l'accès à la justice n'est pas égal pour les anglophones et les francophones hors Québec».

Avec son certificat de common law en français, elle va pouvoir représenter ses futurs clients dans les deux langues officielles du Canada et ainsi, contribuer à l'accès à la justice en français.

Rebecca croit que la langue française «apporte une culture et des opportunités distinctes. La société est beaucoup plus riche avec les deux langues officielles». ▲

Lors d'un cours de santé publique pendant sa maîtrise en sciences de la santé communautaire que Rebecca s'est sentie interpellée par le domaine du droit. Entendre que ce sont les lois qui aident les populations à rester en santé lui a fait prendre conscience que les lois l'intéressaient.

Elle s'inscrit à la faculté de droit pour obtenir un **Juris Doctor** et complète un certificat de common law en français. Celui-ci lui donne l'opportunité de réaliser un stage sous la direction de la juge en chef de la Cour du Banc de la Reine, Mary T. Moreau. «Plus j'en apprenais sur le litige et le travail des tribunaux, plus ça m'intéressait».

Cet apprentissage sur le terrain lui permet d'approfondir son champ d'intérêt envers l'assistance juridique. Ainsi, lorsque vient le temps d'appliquer au dernier stage qui lui permettrait de devenir membre du barreau, Rebecca y voit la rare opportunité de commencer sa carrière à Ottawa comme assistante juridique.

Elle applique et obtient un stage comme

assistante juridique à la Cour d'appel fédérale avec le juge Richard Boivin ainsi qu'à la Cour suprême du Canada auprès de la juge Sheila Martin. En août prochain, elle va déposer ses valises à Ottawa pour une durée de deux ans.

FONDATRICE D'UNE ASSOCIATION ÉTUDIANTE

Bien que Rebecca fait le saut du domaine de la santé à l'étude du droit, elle reste imprégnée par la santé. Lorsque la future assistante juridique entame des démarches pour choisir sa faculté de droit, elle se rend compte que l'Université de Calgary n'a pas d'association de droit de la santé comparativement à d'autres écoles post-secondaires.

Également, pendant ce processus, Rebecca a rencontré la professeure agrégée Lorian Hardcastle de l'Université de Calgary. Spécialisée dans le droit de la santé, la professeure a été une grande ressource pour Rebecca autant dans son choix d'université que pendant son cursus scolaire.

Dès la première semaine de cours en septembre 2018, l'étudiante s'est renseignée sur le fait de créer une nouvelle association étudiante. Elle relate vouloir mettre sur pied «une plateforme permettant aux étudiants de droit de l'Université de

“ PLUS J'EN APPRENAIS SUR LE LITIGE ET LE TRAVAIL DES TRIBUNAUX, PLUS ÇA M'INTÉRESSAIT.”

Rebecca Lang

GLOSSAIRE

JURIS DOCTOR

Diplôme universitaire en common law qui permet l'accès aux diverses professions relevant de la pratique du droit



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

La fête
franco-albertaine

Pour sa 32^e édition, la Fête franco-albertaine vous propose un concept virtuel unique du 27 au 29 août 2021. Vous pouvez choisir entre cinq passeports thématiques, comprenant des activités variées, traditionnelles ou innovatrices. Vous recevrez ensuite une boîte individuelle contenant les informations pour se connecter aux différentes diffusions d'activités en ligne (sur Zoom), ainsi que –presque– tout le matériel pour y participer.

Deux soirées spectacles uniques et interactives, des concours et d'autres belles surprises vous seront aussi offerts!

Les inscriptions peuvent se faire jusqu'au 18 juillet à minuit.
Tire-toi une bûche et rejoins-nous!



PASSEPORTS THÉMATIQUES

Les bois verts	Faire feu de tout bois	Tisser des liens	Au rythme de la Nature	La fibre artistique
Conseils sur la réalisation d'une production visuelle en mode virtuel	À la découverte du compost Bokashi	Bricolages en familles	À la découverte du compost Bokashi	Bricolages en familles
Jonglage de A à Z	Conseils sur la réalisation d'une production visuelle en mode virtuel	Jonglage de A à Z	Jonglage de A à Z	Conseils sur la réalisation d'une production visuelle en mode virtuel
Au théâtre, on se lâche!	Création de bougies	Atelier de mixologie – sans alcool	Création de bougies	Création de bougies
Atelier de mixologie – sans alcool	Initiation à la sculpture sur bois	Atelier de mixologie – adulte	Hatha Yoga pour tous	Initiation à la sculpture sur bois
Soirée loup garou	Atelier de mixologie – adulte	Bingo familial	Peinture – Lumière changeante au fil des saisons	Hatha Yoga pour tous
Taekwondo et entraînement: 2 en 1	Bingo familial	Hatha Yoga pour tous	Taekwondo et entraînement: 2 en 1	Peinture – Lumière changeante au fil des saisons

25\$/1 boîte
90\$/4 boîtes



UNE MAISON POUR LA JEUNESSE FRANCOPHONE OUVRE SES PORTES À CALGARY

Financé par l’Initiative des communautés francophones accueillantes (ICFA), ce projet pilote compte offrir un lieu multiculturel de rassemblement, d’aide, de soutien, d’encadrement et d’accompagnement pour les jeunes de Calgary.

JUL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

La ville de Calgary compte parmi les quatorze communautés francophones accueillantes ayant été choisies en 2019 pour accroître leur participation à l’intégration et à la rétention des nouveaux arrivants d’expression française au Canada. Une série de projets en a découlé, dont la création de la Maison par le Portail de l’immigrant Association (PIA) pour qui les clients cibles sont les femmes et les jeunes. Les activités de la Maison prévues sont de nature éducative, récréative et de soutien.

La directrice générale Evelyne Kemajou du PIA, explique que le manque de services destinés aux jeunes, en particulier l’existence d’un autre lieu francophone en dehors de l’école, a été souvent soulevé lors des rencontres entre organismes communautaires. «On s’est ensuite demandé: qui devrait tenir le flambeau de la francophonie dans les années à venir? C’est la jeunesse!», déclare-t-elle convaincue.

LES PORTEURS DE LA FRANCOPHONIE

Bien que les restrictions sanitaires actuelles ne permettent pas le lancement officiel de la Maison, une première rencontre virtuelle mensuelle est prévue pour mettre en place un comité de jeunes qui fonctionnera comme un conseil administratif. La programmation initiale, conçue par des adultes en collaboration avec des jeunes participants déjà aux activités du PIA, sera évaluée mensuellement par ce comité. «L’objectif est que la programmation des activités puisse être prise en main par les jeunes à travers le comité. Ce qu’on recherche, c’est qu’ils s’approprient le projet avec l’encadrement des adultes», explique la directrice générale.

La coordonnatrice de la Maison des jeunes, Michelle Mendez Holmes, travaille comme coordonnatrice du programme préscolaire du PIA depuis quatre ans. Elle se décrit comme un guide pour ces jeunes de douze ans et plus qui devront mettre en œuvre la Maison et assurer son succès. «Nous souhaitons avant tout que nos jeunes deviennent

des adultes responsables. C’est donc notre responsabilité en tant que communauté de les accompagner dans l’atteinte de cet objectif», déclare-t-elle.

UN LIEU RASSEMBLEUR

Selon Evelyne Kemajou, l’objectif du projet est de rendre le lieu disponible aux autres intervenants francophones pour qu’ils puissent y offrir leur programmation ou leurs services tout en invitant des organismes anglophones œuvrant auprès des jeunes à s’allier à la Maison pour offrir des activités communes. «Nous sommes en discussion avec des organismes anglophones afin que le projet soit vraiment inclusif car l’inclusivité, ce n’est pas seulement la diversité comme on le dit souvent, mais aussi l’inclusion de jeunes en immersion qui veulent pratiquer leur français par exemple», nuance-t-elle.

Les deux femmes énumèrent les organismes anglophones avec lesquels il serait possible d’entretenir des liens: le Women’s Centre of Calgary qui offre des activités pour les jeunes surtout en été, le Youth Central qui travaille avec de jeunes bénévoles à l’année, Antyx qui travaille l’expression à travers les arts, le Calgary’s Bridge Foundation for Youth qui oeuvre également avec les nouveaux arrivants, le Big Brothers and Big Sisters of Calgary and Area, ceci sans oublier les écoles anglophones et d’immersion.

Du côté francophone, la PIA est en pourparler avec la Francophonie jeunesse de l’Alberta (FJA) pour voir comment ces derniers pourraient jumeler leur programmation à celle de la Maison des jeunes. Une collaboration avec le Centre d’appui familial (CAF) ou encore l’Association francophone de Brooks (AFB), serait également souhaitable selon elles.

PROJET PILOTE

La Maison des jeunes est un projet pilote qui va s’étendre jusqu’en 2024. En fonction des résultats obtenus lors de ces deux années de mise en œuvre, une réévaluation du projet sera effectuée afin que la Maison soit en mesure de bénéficier du bailleur de fonds du PIA, soit le ministère Immigration, Réfugiés

et Citoyenneté Canada (IRCC). «Tout dépend des résultats à venir, comme le niveau du taux de participation, l’implication des jeunes, le degré de satisfaction des jeunes et de leurs parents, qui pourront nous indiquer si la Maison des jeunes est un espace approprié», indique Evelyne Kemajou. Elle compte veiller à ce que le projet tienne la route et satisfasse les bailleurs de fonds. «Je m’assurerai donc d’encadrer la coordonnatrice Michelle Mendez Holmes, le comité des jeunes et les autres membres de l’équipe qui vont y travailler afin que nous arrivions à bon port.»

“ ON S’EST ENSUITE DEMANDÉ: QUI DEVRAIT TENIR LE FLAMBEAU DE LA FRANCOPHONIE DANS LES ANNÉES À VENIR? C’EST LA JEUNESSE! ”

Evelyne Kemajou

GLOSSAIRE

LIEU RASSEMBLEUR

Destiné à l’ensemble de la communauté qui œuvre auprès des jeunes

UN PREMIER COUP D’ENVOI DONNÉ

Le 15 juin dernier, huit jeunes ont assisté à la première rencontre virtuelle pour la Maison des Jeunes. Pendant cette session, ils ont appris à se connaître en participant à des activités “brise-glace” et ils ont découvert le rôle qu’ils allaient jouer dans ce nouvel établissement. «Les jeunes vont en être les acteurs», martèle Michelle Mendez Holmes, la coordonnatrice du projet.

Elle mentionne que les jeunes seront consultés dans le choix des activités offertes et leurs centres d’intérêt guidera la programmation. Celle-ci regroupera plusieurs thématiques notamment l’éducation, la sensibilisation, la prévention, le sport et les arts. De plus, Michelle Mendez Holmes souhaite avoir l’intervention de plusieurs experts dans différents domaines afin qu’ils «viennent parler aux jeunes» sur différents sujets.

Depuis cette première rencontre, 13 jeunes ont montré leur intérêt à s’impliquer dans la nouvelle Maison des jeunes de Calgary. La date d’inauguration de celle-ci, ainsi que la tranche d’âge des jeunes qui pourront profiter des services proposés seront dévoilés prochainement.

MARIE-PAULE BERTHIAUME JOURNALISTE





Gouvernement du CanadaGovernment of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81001904

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 15 juillet 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1^{er} juin 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Andrea Musgrave au 780-862-8744 ou à andrea.musgrave@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada



LA VIEILLESSE, UN TEMPS POUR APPRENDRE ET OFFRIR

Dans le cadre de ce numéro spécial consacré aux aînés, quoi de mieux qu'une chronique sur la vieillesse?

À la différence de la condition féminine et de l'enfance, la vieillesse est trop souvent occultée? Si l'on prétend que tout fut dit à ce sujet, Simone de Beauvoir rappelait dans un essai écrit en 1970 (*La vieillesse*) que nos sociétés modernes font preuve à l'égard des vieux d'une attitude aussi «dégardante» que dans les sociétés primitives.

Cette indifférence tient à des jugements de valeur, car il est difficile de définir objectivement la vieillesse, tant du point de vue physiologique que psychologique. Il n'y a pas de corrélation parfaite entre une diminution physique et un affaiblissement de l'esprit. La vieillesse devient irrémédiable avec le temps, certes, mais c'est aussi un état complexe où s'entrecroisent notre condition biopsychique — et par conséquent la perception de soi-même et de sa place dans le monde — et le jugement de la société et des institutions.

Hormis des situations comme la maladie ou un lourd handicap, mais qui peuvent survenir à tout moment, il reste difficile de parler d'une condition transhistorique de la vieillesse, valable pour toutes les époques, tant les représentations culturelles de cet âge de la vie, en Occident du moins, sont multiples et variées. Il suffit de parcourir l'histoire de la pensée depuis les Grecs anciens pour s'en rendre compte.

LA VIEILLESSE DANS L'ANTIQUITÉ

Dans un petit ouvrage mettant en scène Caton l'Ancien (*De la vieillesse*, 44 av. J.-C.) et dédié à son ami Atticus, le philosophe Cicéron, alors âgé de soixante-deux ans, réfute quatre griefs contre la vieillesse: elle l'éloigne des affaires publiques, ôte à l'homme ses forces, le prive des plaisirs et l'approche de la mort (Section 15). Au terme de sa défense, Cicéron conclut que le vieillard n'en fera peut-être pas autant que le jeune homme, mais qu'en préférant la réflexion, il produira des choses bien plus utiles et grandes. Faut-il noter que Sénèque (*Lettres à Lucilius*, 12 et 26) et

Montaigne (*Essais*, Livre 2 Chapitre 2) reprendront à leur compte cette approche de la vieillesse comme une liberté de l'esprit par rapport aux contraintes posées par le corps.

Mais c'est au VI^e siècle avant notre

ère que remonte l'un des premiers débats sur la vieillesse. Il oppose Solon, homme d'État athénien, et Mimnerme de Colophon, poète grec. Ce dernier avait écrit un poème sur une déesse (Aurore) amoureuse d'un jeune et beau mortel (Triton). La belle demanda à Zeus d'accorder à Triton l'immortalité afin qu'elle puisse en jouir éternellement. Ce que Zeus lui accorda. Mais c'était sans compter que l'amoureuse avait oublié de demander la jeunesse éternelle pour son bien-aimé, désormais condamné à vieillir. Désapprouvant cette interprétation, Solon proposa alors de changer comme suit la fin du poème de Colophon : *l'homme continue d'apprendre en vieillissant*.

Tout comme la mort, les grands philosophes de l'Antiquité ne sont pas unanimes sur la vieillesse. Si, pour certains, vieillir est la quintessence de l'existence, pour d'autres en revanche, songeons à Sophocle (*Cédipe à Colone*), à Euripide (*Hercule furieux*) ou à Aristote (*Rhétorique*, II, 13), elle est plutôt perçue comme un déclin. Entre les deux, se situe Platon, souvent considéré comme le père de la pensée occidentale. Au Livre 7 de *La République*, Platon dit qu'«il n'en faut pas croire [...] Solon, que, tandis qu'on vieillit, on est capable d'apprendre nombre de choses». Or, si «c'est aux jeunes que conviennent les travaux importants», il n'en reste pas moins pour Platon que la vieillesse — distincte de la vie philosophique qui débute à cinquante ans — est également le temps de la sagesse et de la montée en puissance des qualités spirituelles.

Ces diverses positions antiques sur la vieillesse — ni uniquement considérée sous l'angle de la dégradation, ni seulement sous la forme de l'inutilité — ainsi que les glissements sémantiques qui les accompagnent, réduisent presque à néant toute réappropriation critique dans le but de pourfendre ou de valoriser notre rapport aux personnes âgées.

ET NOUS, FACE À LA VIEILLESSE?

Nous commettons souvent deux erreurs qui en fait se recoupent. Lorsque nous n'accusons pas la tradition du mauvais traitement de nos aînés, nous estimons que la médecine, la santé, le bien-être et la retraite suffisent à procurer une vieillesse heureuse et digne. Ainsi, quand nous ne faisons pas preuve d'irresponsabilité, nous sommes dans un aveuglement volontaire; ce qui est tout aussi terrible. Nous adoptons tout bonnement une logique cartésienne (*Discours de la méthode*, 6^e Partie), voire dans une certaine mesure kantienne (*Le conflit des facultés*, Section 3), qui

consiste, à cause d'un scepticisme désabusé mais qu'on espère toujours contourner grâce au progrès et à la technique, à refuser à la vieillesse tout fondement philosophique (ontologique et moral).

En réalité, la vieillesse reste pour nous aussi, Modernes, une servitude empirique qu'il faut bien accepter, mais qui ne signifie rien. Nous omettons, volontairement ou non, qu'il n'y pas que les Grecs (Sophocle, Euripide, Aristote) qui dépréciaient tant la vieillesse au profit de la jeunesse. C'est le propre de nos sociétés contemporaines, avec la culture de l'éphémère (Gilles Lipovetsky, *L'empire de l'éphémère*, 1987), de prétendre que ce qui est passé est déjà vieux et n'a plus sa place. S'adapter au changement, innover ou disparaître, tel est l'impératif qui oriente notre existence.

Que ce soit en politique, dans le sport, au cinéma, dans la mode ou dans les médias, le culte du jeunisme et du narcissisme domine. À tel point que, mis à part le christianisme (33 ans était un âge glorieux), Aristote (35 ans pour le corps et 49 ans pour l'esprit) ou Montaigne (entre 30 et 40 ans), nous n'avons jamais été aussi vieux qu'aujourd'hui, bien qu'étant encore jeune en âge...

Est-ce à dire qu'il faille se résoudre à cet état d'esprit confus? N'y a-t-il pas dans l'œil du vieillard, comme le dit Victor Hugo (*La légende des siècles*, 1859), les lumières pour nous orienter? Expériences, mémoire, sagesse, générosité, amour... ▲



À LA DIFFÉRENCE DE LA CONDITION FÉMININE ET DE L'ENFANCE, LA VIEILLESSE EST TROP SOUVENT OCCULTÉE?

Étienne Haché



GLOSSAIRE

COMPLEXE

Ensemble d'éléments divers interdépendants constituant un ensemble plus ou moins cohérent.



ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR
POLÉMIQUE ET
PHILOSOPHIQUE

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



Le Carrefour
Librairie & Boutique

Achetez vos fournitures scolaires en ligne à
marketplace.ualberta.ca/carrefour



Fafa

rassembler
informer
outiller

L'Éveil

ÉTÉ 2021 | VOLUME 14, NUMÉRO 2

Actifs
Indépendants
Novateurs
Engagés
Solidaires



Bonjour à tous,

Mon cœur est brisé encore ce matin avec les nouvelles des enfants morts à Kamloops dans une école résidentielle. Cette tragédie du passé doit nous faire prendre conscience que la domination, le pouvoir et l'injustice détruisent des vies innocentes. Cette réalité historique nous touche au plus profond du cœur. Je suis si triste et en colère que cette souffrance ait été subie par des petits enfants. Aujourd'hui, le travail de réparation, de réconciliation et de reconstruction est **primordial** et d'une importance **essentielle** pour la survie et la croissance de tout ce qu'il y a de vraiment humain en chacun d'entre nous. La cérémonie de réconciliation, *Blanket Ceremony*, que j'ai eu le privilège de vivre, m'a fait voir de l'intérieur le périple tragique de l'histoire des Premières Nations.

Comment réagir ce matin? En me souvenant d'un temps précieux et privilégié que j'ai vécu parmi une nation Crie ici en Alberta. L'accueil de cette communauté, malgré les souvenirs douloureux de son passé, m'a marquée et m'a éblouie. Malgré ses souffrances issues de son passé et aussi des injustices du présent, avec cette première nation du Canada, j'ai vécu des expériences inoubliables dans mon cheminement de jeune adulte, où j'ai appris les valeurs de base de sa culture; le respect de la nature, les quatre directions, les traditions spirituelles, les danses et rites religieux pour les ancêtres, les mets spéciaux et même une chasse à l'orignal pour le banquet des finissants de 12^e année. À la base de tout, c'est de bâtir des ponts entre nous, des relations individuelles faites d'échanges et de communications honnêtes, de respect mutuel et d'ouverture à leur réalité, de leurs perspectives dans un monde parfois hostile à leurs besoins de base de droits à la liberté foncière. C'est par cette communication attentive et bienveillante que nous sommes famille et que nous pouvons demeurer communauté vivante dans cette belle province de l'Alberta.

Depuis le mois de janvier, un travail assidu nous a donné les possibilités et les choix de pouvoir COMMUNIQUER malgré les restrictions dues à cette pandémie cruelle qui nous oblige à pratiquer la prudence, la patience, la résilience et surtout le *mindfulness*, la présence attentive bienveillante et soutenue. La plateforme de communication Zoom nous a permis tous ces projets de ConnectAînés, Aînés en ligne, Café-Philo, Mini Plaisir d'apprendre et les projets de Parler pour transmettre, podcasts et vidéo.

Quelles belles inventions sont l'alphabet et les mots! Grâce à eux, je peux exprimer ma pensée! Les mots qui surgissent, cachent, révèlent, font plaisir, font des ponts, font des bombes aussi. Comme le dit si bien le Dr. Scott Peck « Au plus profond des choses presque toute vérité est paradoxale. » D'où la nécessité de la réflexion, n'est-ce pas?

Mon mot de la fin lors du dernier Plaisir d'apprendre exprime bien mes sentiments, surtout ceux de gratitude, de reconnaissance : un Plaisir d'apprendre extraordinaire n'est-ce pas? De par son organisation impeccable, les conférenciers très variés et de très haute qualité et de notre participation active et engagée! Ce fut un voyage à travers le temps et l'espace, allant de découverte en découverte! De l'art à la science, de la philosophie et justice à l'environnement, de

l'histoire et géographie passées à notre monde du présent avec ses défis, ses souffrances et sa beauté!

La pandémie ne nous a pas empêchés de former une communauté, de créer une famille et un réseau qui, je sais, vont continuer de grandir et au virtuel et au présentiel un jour bientôt!

Je veux rendre hommage à tous ceux qui nous ont précédés, qui nous ont accueillis et qui ont évolué dans le temps et l'espace : la Nation des Cris, des Pieds Noirs, les Saulteaux, les Sioux des Nakota entre autres et le peuple des Métis. Les coureurs des bois qui, avec les compagnies de fourrures, ont établi des forts sur les rivières. Ceux qui ont pris les premiers *homesteads*, dont mes grands-parents, qui ont défriché la terre et d'autres explorateurs et pionniers qui ont découvert d'autres ressources afin de donner un avenir à leurs enfants et petits-enfants.

Merci à nos gouvernements municipaux, provincial et fédéral qui répondent à notre appel pour le financement de tous nos programmes tel que celui-ci. Merci à nos organismes francophones qui continuent de faire valoir notre patrimoine qui nous vient de la France, du Québec et maintenant des quatre coins du monde francophone.

Merci pour les 32 ans à toutes les présidentes et leurs conseils qui ont travaillé pour les aînés ici en Alberta. Nous avons récemment rendu hommage à Jeannette Letourneau et parmi nous il y a Hélène Lavoie, Yvette Tellier, Germaine Lehodey, Simone Demers et Linda Groth et plusieurs membres de leurs conseils. Un merci spécial à Danielle Launière et Jeanne-d'Arc Mailloux qui ont travaillé plusieurs années dans leur région et sur le conseil de la Fafa et qui encouragent maintenant d'autres personnes à s'engager. Merci à mon conseil : Réjean Leroux, Véronique Lavoie, Alain Bertrand, Alfred Lukhanda, René Champagne, Pauline Lavoie, Benoit Frison et Nicole Fortin.

Merci à Éloi DeGrâce qui travaille avec la Fondation franco-albertaine à faire avancer le fonds de la Fafa et à la Famille Rijavec dont le but de son fonds est d'aider au financement du Plaisir d'apprendre.

Merci à Alizé, notre directrice générale, qui gère tout et qui fait en sorte qu'il y ait continuité et nouveauté, sachant s'adapter aux personnes et circonstances dans le présent. Merci Maxime pour ton travail de recherche et ton expertise en technologie pour un Plaisir d'apprendre passionnant et très à la page. Merci Nicolette, Carole et Grâce. Vous nous partagez vos talents et vos énergies dans vos rôles respectifs; votre travail d'équipe est formidable!!

Merci à tous les bénévoles et notre à stagiaire qui partagent de leur temps et leurs talents de recherches avec nous pour nos activités. Allons de l'avant toujours avec espoir et courage en continuant de partager nos savoirs et nos sagesses... dans nos familles et communautés. Passez un été plein de merveilles sous le ciel bleu et gris de la pluie vivifiante. Au plaisir de la rencontre en septembre, le Congrès et le Vivre actif!

Jeannine de Moissac
Présidente

Ici et là dans notre réseau

Edmonton

CLUB 50+ région d'Edmonton

Par Nicole Fortin, présidente du CLUB 50+ région d'Edmonton



APERÇU DES ACTIVITÉS DU CRE DEPUIS JANVIER 2021

Le CRE n'a pas cessé ses efforts pour égayer la vie de ses membres. De nouveaux changements marquent également sa vie associative.

Pour le bien-être des membres...

- **Les cours de yoga** offerts ont fait effet, si l'on en juge de leur popularité malgré l'obligation de la formatrice et des adeptes de s'en remettre à Zoom. 21 participants ont fréquenté les cours pendant la session d'hiver et 18 sont inscrits à ceux du printemps.
- **Dépannage technologique** : En recourant à la téléassistance, Guérin Ouellet a dépanné nombre de membres prisonniers des caprices de leurs ordinateurs et en a familiarisé plusieurs à l'utilisation de l'indispensable Zoom.
- **Partage de recettes de famille** : Cette activité est au ralenti depuis la période de Fêtes. Quelques membres ont fait connaître des recettes de leur trésor culinaire familial accompagnées d'une courte biographie. Cette biographie fort utile a donné l'occasion à plusieurs d'en apprendre sur les propriétaires des recettes partagées. Les recettes furent toutes illustrées d'une photo offrant un aperçu du plat tel qu'il doit se présenter lorsque l'on a suivi scrupuleusement les directives.
- **Projet d'écriture** : Une vingtaine de membres ont répondu à l'invitation qu'Éloi DeGrâce leur a transmise de publier l'un de leurs écrits. Se sont succédé au fil des publications; textes, poèmes, exploits et souvenirs. Nous remercions Éloi d'avoir su enthousiasmer les auteurs. Nous lui sommes tout autant reconnaissants d'avoir agi comme éditeur. Il a pris sous son aile les productions qui lui ont été confiées, assurant leur révision d'un œil attentif et leur mise en page d'une main de maître.
- **Réunion annuelle** s'est tenue le lundi 26 avril.
- **Nouveau nom** : Le nom de notre club ayant, de l'avis de plusieurs, vécu et bien vécu, plusieurs ont estimé qu'il était temps de le remplacer. Une cure de jouvence s'étant imposée, une invitation au partage d'idées fut lancée. Un tri s'est opéré. Un nom a été choisi. Le Club se nomme désormais « CLUB 50+ région d'Edmonton ».
- **Ateliers offerts par la FAFA** : Par l'entremise de la FAFA, notre club a pu profiter de deux ateliers sur le Guide alimentaire canadien, de trois ateliers sur la santé mentale et d'un atelier offert par Éloi DeGrâce, atelier fort apprécié sur le testament spirituel.
- **Veillée du jour de l'An** : Ce premier concert virtuel offert par le CRE a réuni Larry Lynch, Roger Dallaire et Daniel Gervais, tous artistes bien connus. Au-delà de 100 personnes se sont « présentées » à ce rendez-vous en ligne.
- **Soirée de la St-Valentin** : Cette seconde soirée-spectacle de l'année (13 février) a réuni 120 spectateurs. Adèle Fontaine, Mireille Rijavec, Ghislain Bergeron, Roch Larochelle et son épouse Sharon ont su nous émouvoir par leur chant, leur musique et leur poésie.
- **Projet patrimoine** Les services de Productions Loft, dont Steve Jodoin est le cofondateur, ont été retenus pour réaliser ce projet. Toutefois, en raison de la pandémie, ce projet de vignettes vidéo biographiques de Franco-albertains a dû être reporté à une date ultérieure.

Conclusion

En dépit de toutes les contraintes qui lui ont entravé la voie, notre club a rempli son mandat. Il a maintenu le cap. Il a organisé des rencontres pour que les membres maintiennent le contact entre eux. Il a fourni des occasions pour que les membres se connaissent un peu mieux, pour qu'ils entretiennent des amitiés et en créent d'autres. Il leur a donné accès à des personnes-ressources. Il a fait en sorte que les membres puissent bouger, apprendre, se rencontrer et profiter de personnes des sciences et des arts qui s'expriment dans leur langue. Loin d'avoir été immobilisé par la pandémie, notre club a connu une effervescence au-delà de ce que l'on pouvait espérer dans les circonstances.

Association la Colonne

Par Victorine Abe Mimbe, présidente de l'Association la Colonne



La Colonne est un organisme à but non lucratif dont la mission est de soutenir les femmes immigrantes venues soutenir leurs enfants établis ici au Canada. Elles constituent le pilier et la colonne de leur famille et soutiennent leurs petits-enfants en leur transmettant une éducation complémentaire nécessaire à leur intégration identitaire avec leur culture d'origine. Dynamiques, ces mamans se réunissent pour s'entraider, socialiser et vaincre l'isolement.

La Colonne crée et entretient un réseautage ethno-culturel de soutien mutuel. Elle organise des activités de formation en anglais et en informatique de façon hebdomadaire pour développer les aptitudes communicationnelles de ses membres. Une rencontre mensuelle de socialisation, de planification d'activités et de partage fait partie de son calendrier. Nous sommes heureuses d'appartenir désormais au réseau de la FAFA pour nous enrichir mutuellement de l'expérience des aînées francophones de la communauté d'accueil.

Club de l'amitié Saint-Thomas

Par Germaine Lehodey, présidente du Club de l'amitié Saint-Thomas

Le Club de l'amitié n'a vraiment pas eu d'activités depuis le mois de janvier 2021 en raison de la situation sanitaire.

En février, nous avons distribué des petit cœurs en chocolat avec un petit message réconfortant pour nos membres et autres dans la communauté et membres de la paroisse.

Ne pouvant toujours pas faire d'activités dans l'église, nous avons donc offert en mai des petites fleurs pensées à beaucoup de nos membres et autres avec un petit message qui disait « Une pensée » pour Dieu. Te souhaitant l'espérance et la joie.

Nous espérons que bientôt nous pourrions refaire de nouvelles activités et jouir de l'été. Peut-être que cet été, nous aurons des petits rendez-vous au parc Saint-Jean.

Merci à tous les bénévoles qui sont toujours prêts à aider.

Chorale Mélodie d'amour

Par Agathe Joly, présidente de la Chorale Mélodie d'amour

Nous avons tous traversé une période difficile et nous avons vieilli pendant ce temps de confinement. La directrice du Centre des aînés dans mon quartier me disait : « Il me semble que nos aînés sont devenus vieux. » Je savais exactement ce qu'elle voulait dire. Nous pouvons être aîné(e) sans être vieux. Cependant, ce confinement ne nous a pas enlevé notre enthousiasme et notre amour pour notre chorale!

Personnellement, la chorale et tout ce qui l’entoure me manque beaucoup et plus spécialement nos rendez-vous du vendredi matin qui nous permettaient des rencontres indispensables et réconfortantes. Chanter ensemble!... et échanger notre vie et nos expériences. Tout cela fait partie de notre vie intégrale et permet qu’on ne se sente jamais seuls. J’aime m’imaginer ces rencontres et comme le disait l’une d’entre nous : «J’ai le cœur gros juste à y penser. »

Est-ce possible que nous nous reverrions à l’automne?

Réalité anticipée!

Calgary

Club de l’amitié

Par Réjean Leroux, président du Club de l’amitié et représentant région Sud au CA de la FAFA



La situation sanitaire a obligé le Club de l’amitié de Calgary à continuer à suspendre ses activités encore un peu plus longtemps, mais nous avons pu avoir notre réunion générale au mois de janvier par Zoom.

Nous espérons pouvoir recommencer au plus vite nos bingos, jeux de cartes, repas un vendredi par mois et retrouvailles qui nous feront du bien.

En attendant, certains de nos membres font des activités à travers la FAFA comme le Plaisir d’apprendre, ConnectAînés, GénérationInterconnectées et les Café-philos.

Fin juin de chaque année, nous organisons habituellement un pique-nique au camping Parc Beauchemin, mais depuis l’année dernière, cela a été annulé à cause de la COVID-19.

Peut-être qu’en septembre, 100 % de nos membres seront vaccinés et nous pourrons ainsi reprendre nos activités.

St. Isidore

Club du bon temps

Par Chantale Monfette, présidente du Club du bon temps



Comme l’an passé, nous avons eu une année super tranquille sans activités sur place. Par contre, nous avons eu notre réunion annuelle en avril via Zoom et plusieurs de nos membres ont participé aux sessions offertes par la FAFA via Zoom. Tous les membres qui ont participé ont beaucoup apprécié ce format durant les dernières années. Merci beaucoup à l’équipe de la FAFA.

Le nouveau comité du Club du bon temps consiste de Chantal Monfette (présidente), Françoise Lavoie (vice-présidente), Pauline Lavoie (secrétaire-trésorière) et Ghislaine Martel (conseillère).

Au plaisir de se revoir!!!

Medicine Hat

Club du samedi

Par Lori Karwandy, présidente du Club du samedi

Le Club du samedi de Medicine Hat et Lori Karwandy, sa représentante, continuent de se retrouver pour des conversations chaque samedi à 10 h 45 à travers la plate-forme Zoom.

Malgré l’arrêt pour le moment de toutes les rencontres en personne, les aînés francophones et francophiles du sud de l’Alberta gardent le lien grâce à la technologie afin d’être responsables dans les mesures de distanciation sociale !

Hommage à Jeannette Létourneau (1928-2021)

Par Éloi DeGrâce, le 10 mai 2021



Jeannette Létourneau est décédée le 8 mai à Edmonton à l’âge de 93 ans.

Elle a été la troisième présidente de la Fédération des aînés franco-albertains (1994 à 1997). Elle est née à Westlock, fille de pionniers de la région. Sa mère, Ernestine Brochu, était une enseignante de la ville de Québec. Son père, Rosario Provost, venait de Montréal. Jeannette est devenue enseignante comme sa mère, ayant eu sa formation à l’École normale d’Edmonton.

Jeannette a épousé Roger Létourneau, un pompier d’Edmonton, qui a été son compagnon de vie pendant 64 ans. Il est décédé en septembre 2014.

Jeannette est devenue membre de la Fédération des aînés franco-albertains dès 1991 et elle y a occupé plusieurs tâches : responsable du bulletin d’information, secrétaire du conseil puis vice-présidente. Après avoir servi quatre ans à la présidence, Jeannette a continué à faire du travail bénévole à la FAFA.

Bonne éducatrice, c’est pendant son passage à la présidence que les membres de la FAFA se sont vu offrir des programmes d’éducation comme « Vieillir en santé », « La vie continue » ou encore « De pied ferme ». Ces programmes, coordonnés et animés par Fernande Bergeron, outillaient les aînés pour améliorer leur santé et sortir de leur isolement.

Lucie Beauchemin, qui soumit la candidature de Jeannette au prix Marguerite-Dentinger en 1998, faisait ressortir ses qualités de présidente. Elle écrivait : « Grâce à son attitude ouverte et positive, les membres de son exécutif, qu’elle traita toujours avec grand respect et simplicité, secondèrent ses initiatives avec enthousiasme. »

Jeannette me racontait, dans une entrevue qu’elle m’avait accordée en 2015, que la FAFA n’avait pas beaucoup de ressources financières et qu’il fallait beaucoup d’imagination pour organiser toutes sortes d’activités de collecte de fonds. Elle avait beaucoup apprécié l’appui reçu de son mari quand elle avait à se déplacer dans la région

d'Edmonton pour les activités de la FAFA. Il lui avait dit : « Je ne vais pas aller avec toi pour faire des sermons, mais je vais te conduire n'importe où. »

À la FAFA, elle n'a pas compté ses heures pour faire avancer notre association provinciale. Lucie Beauchemin écrivait : « Elle passait alors la majeure partie de ses journées en conférences et sessions, plaidant la part des aînés auprès des représentants du gouvernement provincial et prenant part à la Table des présidents. »

Fière Franco-Albertaine, Jeannette s'est occupée du secteur de la liturgie et de la boîte à chansons pendant cinq ans alors que la Fête franco-albertaine commençait ses activités au début des années 1990.

Merci Jeannette, pour ta contribution à la Fédération des aînés franco-albertains. Merci aussi pour ton engagement dans la francophonie albertaine.

Le troisième âge

Par Gioia Sallustio, aînée membre de la FAFA

Le troisième âge, quoi? Ce n'est pas possible! Où donc est passé le temps? Pourtant, elle est encore à découvrir, à apprendre, à grandir, à être fascinée! Son esprit, son cœur, ses envies, ses désirs, ses passions débordent avec encore tant d'espoir et de rêves attendant leur manifestation! Hélas, elle doit le reconnaître, elle n'est plus dans la fleur de l'âge, elle est arrivée à l'automne de sa vie.

Tristement, elle réalise qu'elle est devenue méconnaissable, invisible. On ne la regarde plus, n'apercevant qu'un corps en déclin avec ses courbes boursoufflées, vidées de leur voluptuosité, et ses membres dépossédés de leur fermeté et de leur force. On remarque son aller ballottant qui a perdu son élan d'acrobate. Son visage devenu froissé est démodé, ses cheveux d'antan cuivrés sont ternes.

Mais pourtant, on lui dit que son sourire continue d'éblouir et d'apporter de la joie! Elle s'exalte encore à voix haute en admirant

la splendeur de la nature ou en contemplant une œuvre insufflée par notre Créateur! Elle s'émerveille et ses yeux pétillent toujours devant la luminosité d'un lever du soleil, la beauté d'un jardin de fleurs et la splendeur des montagnes et des océans! Ses larmes coulent de joie à la vue d'un enfant levant les bras pour réclamer sa mère ou à celle de retrouvailles, après une éternité, d'un être cher séparé par la vie, le temps ou la distance.

Elle concède qu'elle est déjà rendue au troisième âge de sa vie. Elle choisit d'acquiescer et d'accueillir ce dernier chapitre avec grâce et sérénité. Le temps est venu pour elle de céder sa place, de passer le bâton, de partager son expérience, sa sagesse, son intuition, sa vision; de faire don d'elle en tant que conseillère, guide, mentor, tutrice, d'illustrer les déficiences, de pointer l'objectif, de transférer le pouvoir, d'accueillir avec ardeur les nouvelles générations, les idéologies bienfaites,

et d'affirmer sa conviction, son espoir, sa confiance et sa foi en un monde meilleur.

Pour elle, il est temps de tirer sa révérence, de se tenir à l'écart, car tout comme elle a eu sa chance de créer, de bâtir et d'innover, elle désire laisser aux plus jeunes la place qui leur revient. À ses yeux, ces nouveaux venus sont audacieux, ingénieux, implacables et inépuisables. Dorénavant, elle les accompagnera et s'unira avec eux en solidarité car elle reconnaît que le renouveau de notre Terre est entre leurs mains et que ce sont eux qui en façonneront un lieu où tous pourront vivre paisiblement : en tant qu'égaux, en harmonie, libres et heureux!

Inspiré par « C'est une vieille enfant suspendue sur le fil tendu de ses jeunes rêves ridés. » de Pauline Michel.

Extrait de Funambule, page 28.

Atelier d'écriture offert par Jocelyne Verret-Chiasson, « Le plaisir des mots »

Fédération des aînés francophones de l'Alberta (FAFA)



Je suis de passage

Par Elisabeth Ngo Ndjock, membre de l'Association la Colonne et représentante du groupe DiversAînés

Chaque fois que je fête mon anniversaire, je me projette vers la fin de mon séjour. Je ne sais quand ma présence sur terre prendra fin. Sûrement bientôt je partirai, sans m'éteindre dans vos mémoires; l'odeur de mon absence exaltera ma présence à tous. Quoique l'ombre du silence de la mort m'engloutira, ne saurait guère effacer les traces de mon passage. Il fut un temps où je pensais être inutile parce qu'âgée. Grâce à la force magique de la FAFA, j'ai découvert des nouveaux talents et beaucoup de grandes ambitions.

Comme une joyeuse saison de récoltes, les œuvres de ma vie inspireront un instant nostalgie et action de grâces.

Fafa

8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91 St.), bureau 140L
Edmonton AB T6C 3N1

Courriel : bureau@fafalta.ca
Site Web : www.fafalta.ca

Remerciements à Patrimoine canadien. Sans l'apport de ce ministère, l'Éveil, qui fait partie de la programmation de la FAFA, ne pourrait pas être réalisé.



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

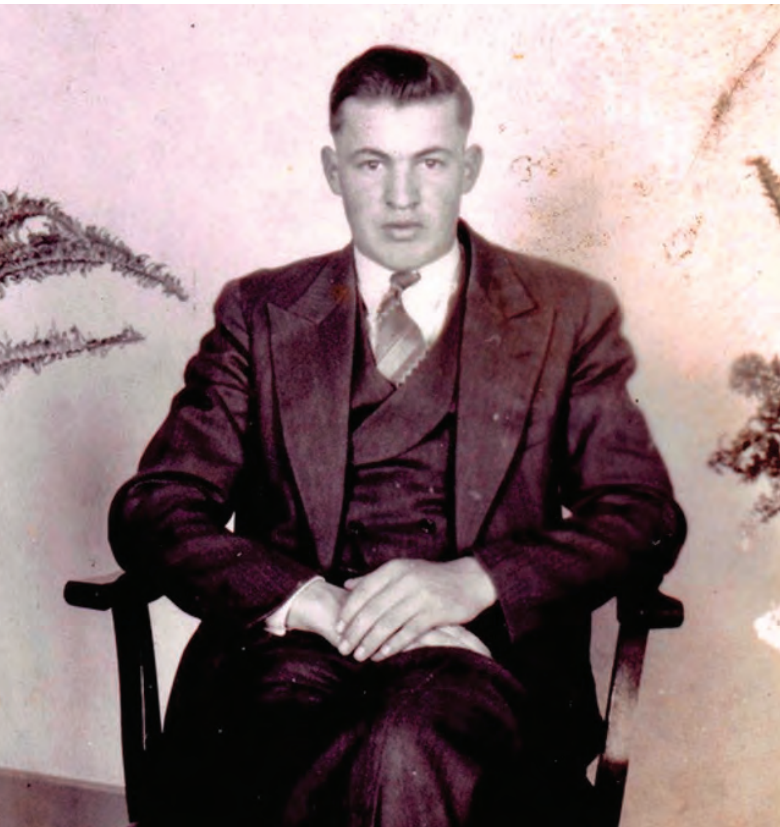
Canada



Camil a fêté ses 100 ans ce lundi 5 juillet. Crédit : Courtoisie



Camil et son épouse Thérèse en 1946. Crédit : Courtoisie



Camil à l'âge de 20 ans. Crédit : Courtoisie

FALHER A UN NOUVEAU CENTENAIRE : CAMIL MOULUN

Notre père est né le 5 juillet 1921 à Falher, dans la région de Rivière-la-Paix. Dernier de quatre enfants, il a perdu son père Georges lorsqu’il n’avait que 18 mois. Sa mère Alvinia est restée seule avec les enfants et la ferme située à environ 5 km au nord du village.

Malgré les temps difficiles imposés par la perte de son père, Camil grandit en santé et devint un jeune homme ingénieux et travailleur. De l’âge de 17 à 20 ans, il fut l’unique responsable du bien-être de ses sœurs, de son frère et de sa mère puisque son beau-père, souffrant de la tuberculose, était au sanatorium.

Avant de quitter son foyer natal pour se marier, Camil faisait les semences, s’occupait des animaux, gardait des abeilles et coupait des blocs de glace l’hiver sur le lac Magloire à l’aide d’une machine qu’il avait patentée. Il vendait ensuite les blocs à deux cents pour les armoires à glace du village.

Lorsque l’électricité fut installée au village vers 1944, il a travaillé brièvement comme monteur de lignes électriques et quand le village lui a demandé s’il voudrait devenir électricien, il s’est empressé d’obtenir et d’étudier le matériel nécessaire pour obtenir son certificat d’électricien.

Peu après, en 1945, il rencontre notre mère Thérèse Therriault dans une des rues du district de Garneau, à Edmonton. Lui était venu de Falher pour travailler au marché du porc pendant quelques jours et elle étudiait à l’école normale pour devenir enseignante. Ils se marient l’année suivante et prennent le train pour Edmonton où Camil passe son examen pour devenir électricien. Les nouveaux mariés ont ensuite repris le train direction Jasper pour leur lune de miel. C’est à l’église de Jasper qu’ils entendirent chanter Bing Crosby qui était là pour le tournage du film *The Emperor’s Waltz*.

Après quelques années de pratique de son métier, il fonde sa compagnie : Falher Electric. Son magasin/ atelier de travail était sur les lieux où se trouve Vision

Credit Union sur la grande rue de Falher aujourd’hui. Pendant une quarantaine d’années, les services de notre père étaient en grande demande. Il réparait appareils ménagers, téléviseurs, systèmes de chauffage et de réfrigération et installait les câbles électriques dans les commerces, hôpitaux, écoles et maisons de la région de la rivière Smoky et jusqu’à Hay River dans les Territoires du Nord-Ouest (TNO). Il a obtenu son certificat de maître électricien, sans étudier et sans examen, grâce à la recommandation de l’inspecteur qui vérifiait son travail.

Notre père était et est toujours un citoyen fier et dévoué de Falher. Lorsqu’une famille passait au feu ou tombait sur la misère, il réparait des appareils ménagers et leur en faisait don. Il connaissait bien son village et ses villageois, c’est pourquoi sa contribution au projet de livres d’histoire : *District de Falher: Au pays du blé et du miel, 1912-2008* fut grandement appréciée.

Camil cependant, ne faisait pas que travailler. À ses heures, il aimait lire l’histoire albertaine et canadienne et, avec son tour à métaux, il créait non seulement des pièces de réparation mais aussi de petits engins à gaz et à vapeur. Son dernier chef-d’œuvre était un chasse-neige qu’il a utilisé pour débayer l’entrée de sa maison et les trottoirs environnants.

Il n’a jamais pris sa retraite formellement mais il a continué à travailler ici et là surtout pour rendre service. À 80 ans, il a installé l’air climatisé chez moi!

Notre mère est décédée en 2006 et il a vécu dans sa maison jusqu’à l’âge de 96 ans après quoi il a déménagé à la Villa Beauséjour. Je me souviens que lors d’une de mes visites, il a réparé les freins de la marchette d’un de ses voisins au foyer.

C’est donc après une longue vie de travail et de dévouement à ses proches et à son village que notre papa s’est rendu à l’âge de 100 ans. Ses 6 enfants : Gilbert, Vivian, Doreen, Daniel, Denise et Harvey se sont réunis autour de lui le 5 juillet pour le célébrer.

Félicitations Papa! ▲

HOMMAGE À LISE HOLETON

La communauté franco-albertaine de Saint-Paul vient de perdre une de ses personnalités les plus engagées pour rassembler et promouvoir les diverses cultures francophones de l’Alberta, Lise Lefebvre Holeton (24 avril 1944, Port-Alfred, Québec - 11 Juin 2021, Saint-Paul, Alberta). Lise croyait profondément à la préservation et à la promotion de la culture canadienne-française en situation minoritaire en s’impliquant dans la cause des écoles francophones.

Fille de Fleurette Lamy et Jean-Paul Lefebvre, Lise a enseigné l’éducation physique de 1963 à 1972 à l’Académie Assomption d’Edmonton. Marié en 1969 à Richard “Dick” Holeton, ils auront deux enfants, Sarah & Jonathan. La famille déménage à Saint-Paul en 1973.

Ses proches ont créé une page Facebook à sa mémoire : <https://www.facebook.com/groups/liseholeton>

Une cérémonie aura lieu une fois les restrictions de la COVID-19 allégées.

Elle figure parmi les fondatrices de la troupe de danse folklorique "Les Blés d'Or", dont elle fut la coordonnatrice et directrice artistique pendant plusieurs années. Elle a également participé à la création de plusieurs associations :

- la Société historique héritage franco-albertain;
- la Société des parents pour l'éducation francophone;
- St. Paul's Folk Arts Council;
- St. Paul & District Park Development Society;
- la Société de préservation du patrimoine héritage franco-albertain

Parallèlement, elle a siégé au sein de l'administration de l'Alberta Foundation for the Performing Arts.

▲

OYEZ,
OYEZ!

VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES EN RÉGION !

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:redaction@lefranco.ab.ca) ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.



MARIE-ROSE GRENIER-LAVOIE

Voici une mini-biographie de Rose Grenier Lavoie, écrite par la famille Lavoie. C'est un exemple parmi une trentaine d'écrits encouragés par le Club 50 + région d'Edmonton (anciennement le Club des retraités d'Edmonton). Éloi DeGrâce, la personne-clé, appuyait les auteurs dans leur démarche. Ces écrits se trouvent sur le site de la FAFA, sous l'onglet *Parler pour transmettre*.

Dolorès Cadrin,
présidente du Club 50 + région d'Edmonton

Marie-Rose Grenier-Lavoie est née de l'union de son père Antoine Grenier et de sa mère Mathilda Marchand à Saint-Prime, au Lac-Saint-Jean, Québec, le 6 juin 1925. Paul Lavoie et Marie-Rose se marient le 5 juillet 1944. Dans la maison paternelle de Paul, Marie-Rose donne naissance à sept enfants: Christiane, Claudette, Rénald, Gilles, Édith, Clémence et Angèle.

En 1954, Marie-Rose, Paul et leurs enfants quittent leur belle province pour s'établir dans l'Ouest canadien, à Saint-Isidore, région de Rivière-la-Paix en Alberta. Leur espoir était de partager leur culture, leur foi, leur langue et devenir pionniers de cette nouvelle communauté.

Pendant les premières années, Marie-Rose et Paul ont défriché leur terre avec la collaboration de la Société des Compagnons, et construit leur maison avec l'aide de Léopold et Jean-Marie Bergeron, Valère Grenier ainsi que Louis-Joseph Laberge.

Pendant l'hiver, Paul devait s'absenter de sa ferme agricole et laitière pour aller travailler au chantier des Compagnons ou pour la Compagnie de train N.A.R. Pendant son absence, Marie-Rose s'est occupée de la ferme avec l'appui de ses enfants. Après trois ans dans l'Ouest, c'est avec joie qu'ils ont accueilli Martin, le 8e des enfants, qui plus tard est devenu «

Martin la Lune », le magicien connu entre autres pour la chanson *Allez Ouest*.

Chez Marie-Rose et Paul, c'était toujours les grandes fêtes familiales, les rencontres avec la parenté ou de bons amis. La joie de vivre de Marie-Rose, ses mets savoureux et son amour pour la musique restent des souvenirs inoubliables pour nous tous. Marie-Rose, avec son ouverture d'esprit, nous amenait à de longues discussions politiques, sur la foi, des projets culturels ou communautaires, suivis de bons jeux de cartes en soirée.

Marie-Rose était une personne qui s'occupait à faire valoir et partager ses talents créatifs et artistiques dont la lecture, l'écriture, le jardinage, le tricot, le tissage, la couture, la peinture, la natation et la danse. De plus, elle s'est jointe à une chorale et a joué de l'orgue à l'église pendant 15 ans. Parmi tous ces passe-temps, elle a trouvé le temps d'entretenir sa cour jusqu'à l'âge de 82 ans.

À 42 ans, elle a eu un emploi à l'hôpital de Peace River où elle a su parfaire ses connaissances en anglais. Par la suite, elle a fait la tenue des livres de comptabilité à la Coopérative pendant une dizaine d'années.

Marie-Rose a joué un rôle très actif dans les organisations paroissiales. Elle a été secrétaire du Mouvement Lacordaire de l'Action catholique ru-



Rose Lavoie parmi les fleurs, une de ses passions. Crédit : Courtoisie

rale en plus de s'impliquer au sein du Comité historique du 25e anniversaire de Saint-Isidore, du Mouvement culturel et des Dames de l'Unifarm.

Elle a siégé sur différents comités et c'est dû à ses intérêts, son dévouement et sa persévérance qu'elle a aidé à mettre sur pied différents projets dans sa communauté, tels que la paroisse de Saint-Isidore, le Centre culturel, les Tisserandes, le Club du Bon Temps, le Carnaval et l'Alliance féminine. Elle s'est également dédiée au service de sa communauté, particulièrement à la cause des Franco-Albertains. En 2000, elle a reçu le prix Bénévole de

l'année lors du 10e anniversaire de la Fédération des aînés francophones de l'Alberta.

Le 29 décembre 1984, son mari Paul meurt soudainement d'une crise cardiaque. Étant une femme d'affaires et très débrouillarde, Marie-Rose s'est occupée de la ferme pendant 25 ans avec l'aide de son fils Rénald et de son épouse Véronique. Une autre tragédie est survenue lorsque Martin, son dernier fils, est décédé le 5 novembre 2003.

En 2007, à l'âge de 82 ans, Marie-Rose se rapproche d'autres enfants qui demeurent dans la région d'Edmonton pour habiter au Centre de santé Saint-Thomas. Une des raisons de son déménagement à Edmonton est qu'elle voulait finir ses jours dans un centre qui offrait des soins en français. Pour faire ça, elle a quitté son fils Rénald, ses deux brus, sa parenté, ses amis, ainsi que la vie sociale qu'elle avait à Saint-Isidore.

Ayant toujours son esprit communautaire, elle continue à siéger sur le comité social, offre des cours d'exercices physiques pour les aînés et aide l'organisation des jeux de cartes pour les résidents du centre. Puisque Maman est fière d'avoir des artistes dans sa famille, elle a à cœur de participer aux activités culturelles dans la communauté francophone et à la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin.

On reconnaît Marie-Rose pour sa compréhension, son **respect**, sa détermination, sa patience, sa discrétion et son intelligence. Tout au long de sa vie, et encore à 95 ans, elle continue toujours de transmettre en héritage ses valeurs à ses enfants, petits-enfants, arrières petits-enfants et à sa communauté.

Marie-Rose est l'avant-dernière des fondateurs de Saint-Isidore qui vivent encore.

La famille Lavoie - Juin 2021



La famille Lavoie réunie. Crédit : Courtoisie

DE LA CUISINE DE DIANE NOËL

Voici un exemple parmi une vingtaine de recettes familiales favorites qui a été partagée parmi les membres.

Diane est née à La Sarre, en Abitibi au Québec. Diane a un an lorsque ses parents émigrent à Guy, en Alberta. La majorité de ses études élémentaires et secondaires ont été faites à Guy. Elle poursuit des années d'études en pédagogie au Collège Saint-Jean, et à l'Université de l'Alberta. Elle a enseigné pendant 37 ans dans les écoles catholiques et francophones d'Edmonton. Elle a pris sa retraite en 2006. Elle a déjà été membre de l'exécutif du Club des retraités d'Edmonton.



Des pâtés au poulet prêts à être dégustés. Crédit : Courtoisie

PÂTÉ AU POULET OU À LA DINDE - «CHICKEN POT PIE»
Recette très pratique pour apprêter des restes de dinde en portion individuelle. J'ai découvert cette recette il y a deux ans lorsqu'il me restait un important surplus de dinde après le souper de Noël. Servir avec une belle salade.

INGRÉDIENTS

- Pâte à tarte
- 2 - 3 tasses de poulet ou de dinde coupé(e) en dés
- 1 bâtonnet de beurre, séparé
- 1 - 2 carottes pelées, coupées en petits dés
- 1 - 2 branches de céleri coupées en petits dés
- 1 oignon de taille moyenne finement haché
- 1/2 tasse de farine
- 3 tasses de bouillon de poulet sans sel
- 1 1/2 tasse de lait (j'utilise du 1%)
- 1 tasse de pois verts congelés
- 1/2 tasse de maïs congelé
- 1 - 2 tasses de pommes de terre coupées en petits dés, cuites
- 2 cuillères à thé de sel kasher
- 1/2 cuillère à thé de poivre noir
- 1 cuillère à table de persil séché
- 1 cuillère à thé de thym frais finement haché (j'utilise du thym séché).

*J'utilise 6 ramequins de 4 1/2 pouces ou encore 10 ramequins de 3 1/2 pouces.

PRÉPARATION

1. Faire fondre 3 cuillères à table de beurre dans une grande casserole
2. Ajouter les carottes et cuire 5 minutes.
3. Ajouter les oignons, le céleri, 1 cuillère à thé de sel et 1/2 cuillère à thé de poivre.
4. Cuire jusqu'à ce que les oignons soient translucides et que les carottes soient tendres.
5. Ajouter le restant du beurre (6 cuillères à table) et le faire fondre.
6. Ajouter la farine et cuire 2 minutes.
7. Ajouter 3 tasses de bouillon de poulet et 1 1/2 tasse de lait. Porter à ébullition.
8. Laisser mijoter 5 - 6 minutes jusqu'à ce que le mélange ait épaissi.
9. Ajouter les pois, le maïs, le persil, et le thym. Saler et poivrer au goût.
10. Vaporiser les ramequins avec du PAM. Partager les pommes de terre entre les ramequins.*
11. Répandre le mélange sur les pommes de terre à l'aide d'une cuillère.
12. Remplir presque jusqu'au bord.
13. Laisser refroidir quelques minutes avant de couvrir de pâte. Sceller les rebords. Faire 2 ou 3 incisions dans la pâte.
14. Cuire à 375°F de 25 à 30 minutes jusqu'à ce que la croûte soit bien dorée.





POUR UNE #FrabForte, JE M'ENGAGE!

Est-ce à **votre** tour de servir votre communauté?
Vous avez jusqu'à 16h, le 27 août 2021 pour présenter votre candidature.

Le poste de présidence ainsi que 12 postes d'administrateurs au Conseil d'administration provincial de l'ACFA sont disponibles pour des mandats de deux ans.

☐ Une présidence

☐ Douze administrateurs, dont :

- Deux administrateurs du territoire du Nord-Est;
- Deux administrateurs du territoire du Nord-Ouest;
- Deux administrateurs du territoire du Centre;
- Deux administrateurs du territoire du Sud;
- Quatre administrateurs non associés à un territoire en particulier.



POUR VOTER AUX ÉLECTIONS 2021 DE L'ACFA, VOUS DEVEZ être membre.

Seuls les membres en règle avant 16h (HAR), le 7 septembre 2021 pourront être inscrits sur la liste électorale et voter à l'élection de la présidence et des 12 postes d'administrateurs (advenant que plus de candidats que nécessaire se présentent aux différents postes).

 Pour obtenir des informations concernant votre adhésion, communiquez avec l'ACFA par courriel à adhesion@acfa.ab.ca ou par téléphone au 780.466.1680 poste 200.

 Vous pouvez également devenir membre en remplissant le formulaire à l'adresse suivante: adhesion.acfa.ab.ca

Pour plus d'information et obtenir le formulaire de mise en candidature : acfa.ab.ca/elections2021

 @ACFAAB

ALLER DE L'AVANT. ENSEMBLE.



EDMONTON FUSION FC



UNE ACADEMIE DE SOCCER AVEC LE FRANÇAIS COMME ÉLÉMENT CENTRAL

Le Edmonton Fusion FC (société à but non lucratif) est fier d'offrir des initiatives de soccer en français de qualité pour les jeunes de la métropole. Avec des frais d'inscription parmi les plus bas de la ville, les enfants peuvent pratiquer ce sport quelle que soit la situation financière de leur famille. Nos initiatives de soccer en français permettent de lutter contre l'assimilation, et d'assurer la pratique de la langue

par des activités sportives en dehors de l'école. Notre label «Notre langue, Notre Force» encourage les jeunes joueurs et joueuses d'être fiers de pratiquer leur sport favori en français, et à reconnaître la valeur de parler la langue de Molière avec celles du soccer soit : le plaisir, l'engagement, la tolérance, le respect et la solidarité. Nous croyons aux liens et aux effets positifs du soccer pour «travailler le corps et éveiller l'esprit» !



Joris Desmares-Decaux
Président fondateur
Edmonton Fusion FC



U4

PRÉ ACADÉMIE DÉCOUVERTE DU SOCCER

Programme parents-enfants conçu pour favoriser une expérience positive du soccer avec des activités de ballon qui favorisent l'équilibre, la coordination, et la prise de conscience. «Découverte du soccer» met l'accent sur le savoir-faire physique et le plaisir. Notre programme est conçu pour développer la confiance et les compétences et préparer chaque joueur à un environnement d'apprentissage plus structuré.



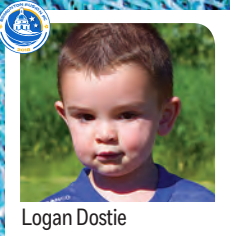
Alexandre Van Dijk



Élias Mayrand



Kingjames Lilango



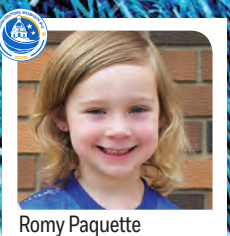
Logan Dostie



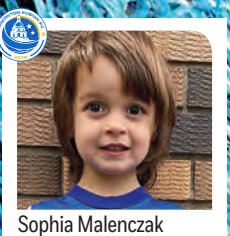
Max Uhlig



Peyton Schoeber



Romy Paquette



Sophia Malenczak



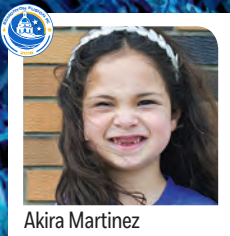
Joueurs et/ou joueuses n'ayant pas de photo individuelle :

- David Karikurubu
- Anne Peters
- Rowan Jones
- Thomas Pelchat

U6

PRÉ ACADÉMIE DÉPART ACTIF

« Départ Actif » donne aux enfants l'occasion de développer des compétences de base comme courir, sauter, frapper la balle, la lancer et l'attraper, dans un cadre amusant construit autour du jeu informel et du renforcement positif. À ce stade, l'objectif est d'inciter les jeunes joueurs à essayer et s'initier au soccer, et à en tomber amoureux! Ils développent leurs capacités de coordination et apprennent les bases du jeu d'une manière amusante.



Akira Martinez



Ansel Rogers Al



Cielle Correira



Colette Salumu



Daniel Mathieu



Dimitri Dubé



Elena Kovacic



Elliot Lemay



Félix Gingras



Franken Jones



Mézak Mayrand



Xavier Van Dijk



Joueurs et/ou joueuses n'ayant pas de photo individuelle :

- Asher Fotso
- Aby Thiam
- Agathe Dupont
- Jeremy Willis
- Clementine Karikurubu
- James Carrier
- Gabrielle Pelletier
- Teo Tomasovic

U8

PRÉ ACADÉMIE FUNDAMENTAUX

Ce programme est destiné à améliorer l'ABC – Agilité, «Balance» (équilibre) et Coordination, – ainsi que la vitesse du joueur. Les entraîneurs leur enseignent les techniques de base et les bonnes habitudes de soccer. Par le biais d'exercices d'adresse et de petits jeux, les enfants apprennent les bases du jeu tout en mettant l'accent sur le plaisir, la coopération et le temps maximum passé avec le ballon.



Christophe Henri



Gabriel Paquette



Giovanni Dubé



Guillaume Henri



Hamza Mohamed Daher



Jean-Étienne Aquino-Meza



Judith Lopez



Michael Girard



Neria R-Philippe



Paul Cormier



Santiago Jarquin Lemaire



Zachary Laroque



Adèle Caron



Anouk Correia



August Ozkosem



Charles Stead



Bravo aussi à l'ensemble de nos champion.e.s qui n'étaient pas présent au moment des photos!



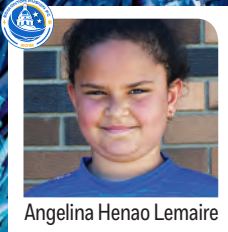
Joueurs et/ou joueuses n'ayant pas de photo individuelle :

- ◀ Dominic Auclair
- ◀ Amélie Wilkinson
- ◀ Aidan Wilkinson
- ◀ Marc Wright
- ◀ Turner Armstrong
- ◀ Nathan Payette
- ◀ Éliane Dupont
- ◀ Evelyne Chandra
- ◀ Liam Tremblay

U10

PRÉ ACADÉMIE APPRENDRE À S'ENTRAÎNER

«Apprendre à s'entraîner» a pour but de maximiser le potentiel du joueur en plaçant l'apprentissage par la pratique. Le programme s'appuie sur un large répertoire de mouvements tels que le contrôle du ballon, les passes, les dribbles, la défense et les tirs. Les principes de base du jeu et les concepts tactiques sont enseignés notamment l'espace, le soutien, le mouvement hors du ballon et la transition, dans un environnement amusant et stimulant.



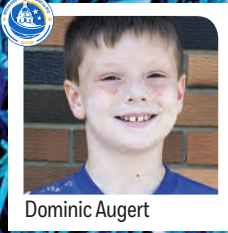
Angelina Henao Lemaire



Astrid Vienne-West



Bravo aussi à l'ensemble de nos champion.e.s qui n'étaient pas présent au moment des photos!



Dominic Augert



Dylan Bélanger



Félix Laroque



Hani Mohamed Daher



Jeremy Rodrigues



Léa Mayrand



Pénélope Lachance



Prince Ivan Kie



Rose Gingras



Zazacan Tartik

Joueurs et/ou joueuses n'ayant pas de photo individuelle :

- ◀ Saad Abdou
- ◀ Sam Peeters
- ◀ Bernardo Quevedo Paris
- ◀ George Gubanov
- ◀ Loïc Evans Tchambio Njiele
- ◀ Sarah Marcotte Nankoua
- ◀ Tristan Karikurubu
- ◀ Lansey Keita
- ◀ Amy Jacobs

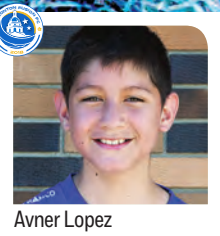
U13

ACADÉMIE SUPÉRIEURE

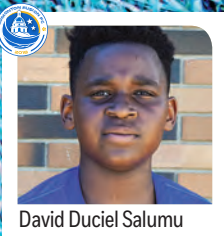
S'ENTRAÎNER À S'ENTRAÎNER

Les joueurs de ce programme sont initiés à des concepts tels que la préparation mentale, ou la fixation d'objectifs tout en apprenant des techniques de soccer plus avancées, notamment spécifiques à la position. L'engagement et la concentration se développent à ce stade, ce qui permet au personnel d'encadrement d'être plus exigeant et d'enseigner des concepts de jeu plus avancés, tels que le développement de tactiques collectives.

Bravo aussi à l'ensemble de nos champion.e.s qui n'étaient pas présent au moment des photos!



Avner Lopez



David Duziel Salumu



Freya Vienne-West



Karl Girard



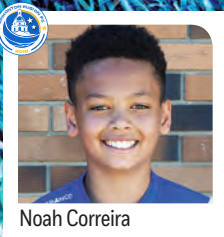
Mattis Caron



Mattis-Yona Nkashama



Mendel-Éric Nkashama



Noah Correia



Rosalie Frigon



Sara Eladoui

Joueurs et/ou joueuses n'ayant pas de photo individuelle :

- Abderrahmane Aksiman
- Rodrigo Quevedo Paris
- Emiliano Quevedo Paris
- Nathan Wagereka
- Sophie Côté
- Elsa Guelina
- Marc-Antoine N'Gbesso
- Léandre Dupont

ENTRAÎNEURS

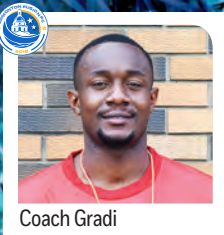
Les entraîneurs du Fusion suivent un programme de qualité avec des techniques d'entraînement spécialement conçues pour toutes les tranches d'âge, dignes des meilleurs clubs ou académies de soccer.



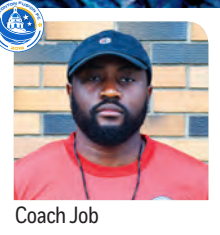
Coach Aurele



Couch Christian



Coach Gradi



Coach Job



Coach José



Coach Stéphane K.



Coach Stephane

Merci à nos autres entraîneurs :

- Armando Correia
- Christian Tremblay
- Steffany Nadeau

PARTENAIRES

PRINCIPAUX



PREMIUM



SUPPORTEUR



NOTRE LANGUE, NOTRE FORCE

Edmonton Fusion FC
www.edmontonfusionfc.com
info@edmontonfusionfc.com





Testez vos
connaissances sur
la francophonie

**PRÈS DE _____
DE CANADIENS
PEUVENT
SOUTENIR UNE
CONVERSATION
EN FRANÇAIS.**

5,2 millions

10,4 millions

13,8 millions



Durant la pandémie, la planche à roulettes a gagné en popularité parmi les jeunes femmes albertaines. **Hafsah**, une «skateuse» d'origine libanaise, est devenue populaire en ligne en circulant dans la ville d'Edmonton. En tant que femme issue d'une minorité, elle estime que son rôle sur les médias sociaux a un impact durable sur leur image dans un sport très masculin.



TOQA ABDELWAHAB
CORRESPONDANTE

Réponses :

- Il s'agit du lac Ghost, à seulement 10 minutes de Cochrane.
- N° 2 (Source : Gouvernement du Canada)



Crevasse au cœur des Rocheuses. Crédit : Kyle Singbeil

UN FRANÇAIS LANCE SON ENTREPRISE DE CANYONING AU MILIEU DES ROCHEUSES

Qui n’a jamais rêvé de sport extrême, d’adrénaline ou de dépassement de soi ? La période estivale approchant à grands pas, le canyoning ou canyonisme se fraie un chemin et trouve progressivement sa place entre l’escalade et la spéléologie tout en flirtant avec les chutes d’eau le long des parois calcaires. Sportif de pleine nature, **Guillaume Coupier** crée sa propre entreprise, Western Canyoning Adventure, au milieu des Rocheuses canadiennes.

Géomètre de formation, Guillaume quitte la France à vélo et traverse l’océan atlantique jusqu’au Canada en bateau à voiles. Il vise l’Amérique latine comme destination finale mais son escale dans les Rocheuses aura raison de lui. Celle-ci dure depuis cinq ans. Il découvre le canyoning dans le Vercors en France, l’année même de son départ pour le Canada. Il est immédiatement séduit. Après avoir étudié le potentiel de cette activité de pleine nature, il crée son entreprise dans les Rocheuses.

Selon ce fan d’escalade qui aime beaucoup l’eau, le canyoning est un équilibre entre le sport d’eau et la verticalité, et lui permet de réaliser son rêve d’enfant. La première chose qu’il a faite, une fois arrivé au pays du sirop d’érable, était de chercher des entreprises de canyoning. Il n’en trouve qu’une seule à Jasper avec qui il travaille depuis. Aujourd’hui son entreprise se trouve à Abraham Lake, près de Field où l’entrepreneur réside. Ce choix géographique et stratégique lui permettra de développer l’activité à Banff. Depuis quatre ans, chaque jour est un défi. Malgré un démarrage difficile, il ne lâche pas prise et s’accroche à son projet. «C’est très compliqué pour trouver des permis car c’est un sport nouveau au Canada», explique Guillaume. Il travaille avec Kananaskis pour autoriser l’activité et continue de négocier pour avoir accès à plus de canyons. «Nous n’en avons qu’un seul. Malgré



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

sa pratique depuis plus de trente ans, le canyoning est un sport nouveau donc pas encore reconnu par les parcs qui doivent faire une évaluation de l’activité. Si demain, il y a un oiseau qui niche dans une falaise pour l’escalade, on ne va fermer qu’un petit secteur pour le laisser tranquille. Dans le cas du canyoning on fermera tout le canyon», explique-t-il. Il ne bénéficie d’aucune subvention, n’a pas de partenaire ou de sponsor et le moindre centime est réinvesti dans son entreprise.

DES RANDONNÉES AQUATIQUES AU MILIEU DES MONTAGNES
Au Canada, les personnes ne sont pas tellement familiarisées avec l’activité, et les périodes de grands froids ne facilitent pas son expansion. En vingt ans, près d’une cinquantaine de canyons dans les Rocheuses ont été explorés. Guillaume Coupier s’est entouré de professionnels de la montagne, des pionniers qui ont ouvert des canyons il y a près de trente ans. Lorsqu’un canyon est découvert, il faut avancer et regarder ce qu’il y a à l’intérieur en bravant tous les obstacles.

Dans les glaciers, c’est là où se trouvent les plus grandes routes de canyoning, les plus longues et les plus complexes techniquement car les canyons ont été forgés par l’eau des glaciers produisant de gros débits d’eau. Les techniques spécifiques sont différentes par rapport à l’escalade. Il faut maîtriser la manipulation des cordes qui au contact de l’eau ajoutent un danger. **Novice** comme expert, l’activité reste accessible à tout le monde. Il faut être capable de marcher quatre ou cinq km, mais il y a des possibilités de quitter le canyon à tout moment si besoin. Aujourd’hui, l’équipe se compose d’une dizaine d’explorateurs dans les Rocheuses. «Si on atteint la centaine, ce serait bien», espère Guillaume qui souhaite créer une communauté de canyoning: «heureusement que des clients reviennent cette année pour

“ C’EST TRÈS COMPLIQUÉ POUR TROUVER DES PERMIS CAR C’EST UN SPORT NOUVEAU AU CANADA.”
Guillaume Coupier

GLOSSAIRE
NOVICE
Personne qui manque d’expérience dans une activité quelconque.

Le canyoning voit ses débuts réels dans les années 1900. Il est présent en Europe, en Nouvelle-Zélande, en Australie, aux États-Unis, en Amérique latine et aujourd’hui au Canada. Crédit courtoisie

prendre des cours. On a créé une association canadienne du canyoning», se réjouit-il. Il est directeur et seul propriétaire de l’entreprise et les pionniers sont derrière lui, le soutiennent et l’aident énormément. Ils le guident pour l’entreprise. «John-Paul Kors, ancien secouriste de Parcs Canada, est un des guides. Son fils commence cette année à guider pour moi», déclare le jeune entrepreneur. La saison s’annonce prometteuse. Elle va du 1er juin au 15 septembre. Guillaume espère la prolonger en achetant du matériel pour équiper ses clients de combinaisons sèches et les guider ainsi plus longtemps. Les réservations affluent. Il travaille avec Rockies Héli Canada qui transporte les clients en haut des montagnes. «On est les premiers au Canada à faire de l’héli-canyoning», arbore-t-il fièrement. ▲

POUR PLUS D'INFORMATIONS :
WWW.WESTCANYON.CA



Journée mémorable pour Daniel descendant une cascade de 60 mètres avec, en prime, un arc-en-ciel. Crédit : courtoisie



Saut dans l’inconnu, sensations assurées ! Crédit : Kyle Singbeil

AU REVOIR

Cher /ère lecteur /trice,

Cela fait maintenant quelque temps que vous me connaissez en tant que consultante en poésie pour Le Franco. Tous les deux mois, je vous ai présenté un poème qui me plaisait, accompagné d’une explication de ce dernier ainsi que d’une récitation (mise en ligne). À ce jour, mon aventure avec Le Franco se termine, l’oiseau prend son envol. Toutefois avant de battre des ailes, j’aimerais vous partager mon expérience.

“CONCERNANT LA CONFIANCE EN SOI, JE VOUDRAIS AUSSI ENCOURAGER LES JEUNES À PARTAGER LEUR TALENT AU GRAND JOUR.”

Nahida Mohamadou

Quand on m’a proposé ce projet l’été dernier, j’ai ressenti de la peur: peur de ne pas être à la hauteur, peur de ne pas pouvoir gérer mon temps sachant que j’avais des examens, peur de ne pas être assez inspirée, peur de la routine... Néanmoins, toutes ces hésitations ont été rapidement balayées par l’excitation: j’allais pouvoir développer mon potentiel et faire la fierté de mes parents tout en offrant du nouveau au journal. «Cette expérience allait être bénéfique tant au niveau personnel que professionnel», me disais-je.

Je ne me suis pas trompée, car tous mes travaux m’ont permis de mieux me connaître et de me cultiver. Chaque poème que vous avez découvert était une représentation de mes pensées, de mes états d’âme sur le moment. Certains poèmes étaient joyeux, d’autres plus **mélancoliques**. Certains poèmes portaient sur des sujets plus sérieux tels que celui

sur les inégalités ou la confiance en soi.

Concernant la confiance en soi, je voudrais aussi encourager les jeunes à partager leur talent au grand jour. N’hésitez pas à déployer vos ailes et à exposer vos différents talents, car de nombreuses personnes comme l’équipe du Franco sont prêtes à vous aider. Penses-tu que ton talent est démodé? Pas de crainte: la mode est une chose instable. Par exemple, on avait tendance à penser que la poésie était morte chez les jeunes et pourtant, me voilà à 18 ans en train d’apprécier cet art.

Es-tu effrayé? Pas de crainte: il est tout à fait normal de ressentir un mélange de peur et d’excitation, cela est humain. Te dis-tu qu’il y a des personnes qui sont meilleures que toi? Pas de crainte: cela permet d’avoir un objectif à atteindre. Enfin, es-tu hésitant à cause d’un complexe physique? Pas de crainte: le physique est superficiel tandis que les actions s’inscrivent dans le temps. C’est-à-dire qu’on se souviendra de toi pour ce que tu as accompli, et non pour ton physique.

Maintenant, de longues études de médecine m’attendent à l’étranger. Mais avant tout, j’aimerais remercier l’équipe du journal qui m’a entièrement fait confiance dans la rédaction d’articles ainsi que dans la récitation de poèmes pour leurs réseaux sociaux.

Je n’aime pas les Adieux, alors je vous dis au revoir :-)



NAHIDA MOHAMADOU
CONSULTANTE EN
POÉSIE



Notre engagement envers les Canadiens

Le mandat d’Investissements RPC est d’aider à établir les bases qui permettront à 20 millions de Canadiens de s’assurer une sécurité financière à la retraite.

Nos principes de placement ont un effet de clarification et d’uniformisation sur notre processus décisionnel, ils nous guident dans notre évaluation et notre choix des stratégies de placement appropriées et nous aident à garder le cap. Nous travaillons dans vos intérêts supérieurs.

Pour une mise à jour sur l’état de la caisse du RPC, consultez le site investissementsrpc.com.

Our commitment to Canadians

The purpose of CPP Investments is to help provide a foundation upon which 20 million Canadians build their financial security in retirement.

Our investment beliefs provide clarity and consistency to our decision-making – a guide to evaluate and select appropriate investment strategies, and a compass to stay the course. We’re working for your best interests.

For an update on the state of the CPP Fund, visit cppinvestments.com.

CPP Investments | Investissements RPC

LE FRANCO EST EN VACANCES

Le journal sera fermé du **12 juillet au 1er août**.
Vous pouvez toujours nous écrire à redaction@lefranco.ab.ca



LA TRAGÉDIE DE FORT MCMURRAY RACONTÉE DANS UN LIVRE

Mai 2016 - mai 2021, un triste anniversaire dans la mémoire des Albertains. Des feux de forêt épouvantables ont eu raison de Fort McMurray au nord-est de la province. La ville située en plein cœur de la forêt boréale a écrit un chapitre dans l'histoire du Canada.

La centaine de milliers d'habitants a reçu l'ordre d'évacuer le secteur, des milliers de logements sont la proie des flammes et les pertes sont estimées à plusieurs milliards de dollars. De ce drame, Isabelle Joannette a fait un roman. Ayant pris connaissance de la sortie du livre, Mariette Duguay, Acadienne du nord-est du Nouveau-Brunswick, victime de la tragédie témoigne : «J'avais les 2 pieds dedans. C'était ouf, incroyable, triste, et un retour émouvant». Technicienne en éducation spécialisée au Québec, Isabelle Joannette, 41 ans, travaille avec des enfants autistes. Son travail l'a inspirée pour écrire des ouvrages pédagogiques pour aider les enfants en difficulté d'apprentissage. Plus tard, sur les conseils de son editrice scolaire, elle décide d'écrire pour les adultes.

Son premier roman s'appellera *Évacués*, en hommage aux victimes des incendies qui ont ravagé Fort McMurray, il y a cinq ans. En écoutant les nouvelles, Isabelle Joannette a été émue par les propos d'un journaliste interviewant un Québécois qui rentrait chez lui au Québec, suite au drame : «vous venez d'écouter l'histoire d'une personne, mais il y en a 80 000 qui ont dû quitter Fort McMurray et qui auraient, elles aussi, des choses à raconter ».

Cet extrait sonne comme un déclic chez Isabelle. Elle décide d'en faire son point de départ pour écrire son roman, en inventant des personnages qui racontent l'incendie, l'évacuation et la façon dont ils se remettent de cette tragédie.

UNE FICTION INSPIRÉE DE LA RÉALITÉ
L'auteure n'a pas vécu la catastrophe, mais a regardé les nouvelles, lu des articles sur internet, vu des vidéos, écouté des témoignages, et contemplé des photos pour créer des histoires vraies en apparence.

Son chapitre sur l'évacuation a été scrupuleusement respecté dans la chronologie des faits, «je voulais vraiment que l'histoire ait l'air vraie». C'est un roman, car les personnages n'existent

LE TITRE EST VENU TOUT SEUL : JE VOULAIS QUELQUE CHOSE DE SIMPLE ET ACCROCHEUR ET ÉVACUÉS, ÇA DIT TOUT»
Isabelle Joannette

QUATRE ANS DE GESTATION
«Le titre est venu tout seul : je voulais quelque chose de simple et accrocheur et *Évacués*, ça dit tout». C'est ainsi que l'auteure explique l'origine du titre de son roman. Elle l'a commencé pendant son congé maternité, en mai 2016, lorsque les feux avaient commencé. Quatre ans pour l'écrire, une année pour trouver une maison d'édition, six mois pour la rédaction, correction et révision ont été finalement nécessaires pour savourer le fruit de sa plume. Trop de détails inutiles; les personnages qui utilisent tous le même type de langage, comme si c'était Isabelle elle-même qui parlait à la place des personnages : de la part des maisons d'édition, ce sont là quelques exemples d'obstacles auxquels Isabelle s'est trouvée confrontée, l'obligeant ainsi à réviser son texte. Elle a donc fait des recherches sur les **métaphores**, les figures de style et les différents types de langage pour les adapter aux personnages de son livre.

GLOSSAIRE
MÉTAPHORE
Figure de style qui désigne une idée en employant un autre mot que celui qui conviendrait.

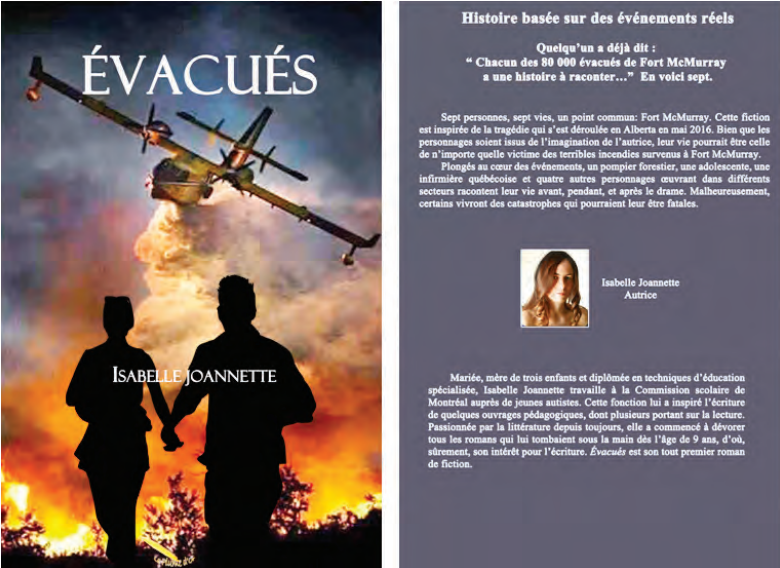
Le roman est sorti le 1er mars 2021 et les premiers lecteurs ont déjà pu en apprécier le contenu: «le public a aimé le parler et l'accent différents de chaque personnage, c'était fort et intéressant d'avoir superposé ainsi sept vies», rapporte son auteure. ▲

LIEN UTILE :
ÉDITIONS LA PLUME D'OR
[HTTPS://EDITIONSLPD.COM/](https://editionsLPD.com/)

pas, mais sont vraisemblables. L'auteure s'est inspirée de ce que les gens ont vécu pour les produire. Par exemple, pour créer le personnage du pompier, Isabelle s'est documentée sur la profession des soldats du feu, leurs techniques d'intervention ou encore les outils utilisés. «Je me suis inspirée de la série *Chicago Fire : Caserne 51*. Je regarde aussi les séries médicales; ensuite je vérifie sur internet avant d'écrire.»



Isabelle Joannette en séance de dédicaces. Crédit : Courtoisie



Couvertures avant et arrière du roman sorti le 1er mars 2021. Crédit : Courtoisie



Dévoilement en 2019 d'un Arbre commémoratif des incendies de Fort McMurray en mai 2016. L'arbre a été offert par Downtown Community Garden. Crédit : Courtoisie

CHERS LECTEURS, CHÈRES LECTRICES EN RÉGION,
VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES. AFIN QUE L'ON
RETROUVE VOTRE ACTUALITÉ FRANCOPHONE DANS
NOS PAGES, PARTAGEZ-NOUS VOS ÉVÉNEMENTS,
VOS COUPS DE CŒUR ET VOS QUESTIONS!
ÉCRIREZ-NOUS À [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:redaction@lefranco.ab.ca)



Installation photographique de Marie-Hélène Comeau. Crédit : Kyle St Thomas

PRÉSENCE DES FEMMES : LES ŒUVRES DE DEUX ARTISTES FRANCO-YUKONNAISES

Virginie Hamel et Marie-Hélène Comeau, deux artistes franco-yukonaises, exposent leurs œuvres aux côtés de cinq autres femmes artistes et francophones venues de Saskatchewan et d'Alberta, au Centre des arts visuels de l'Alberta, à Edmonton.

Le défi de mettre sur pied une exposition qui regroupe des artistes vivant à des milliers de kilomètres les unes des autres, et ce, en pleine pandémie, a été relevé par Sabine Lecorre-Moore, artiste et commissaire de l'exposition.

Cette dernière est partie du constat de la sous-représentation des femmes dans l'histoire de l'art. «Il suffit de faire une courte recherche Google pour se rendre compte de la surreprésentation masculine dans l'art», explique la commissaire. L'exposition a donc pour objectif de valoriser les femmes artistes et de leur permettre de se rencontrer.

CÉLÉBRER DES FEMMES INSPIRANTES

Les artistes participantes sont libres d'explorer le sujet comme elles l'entendent et de représenter les femmes qui les inspirent telles qu'elles le désirent. «L'art féminin a une voix différente, particulière», explique la commissaire. C'est pourquoi elle laisse la liberté aux artistes sélectionnées d'exprimer leur propre vision du thème.

Virginie Hamel a créé cinq collages qui représentent cinq femmes **imparfaites**. On retrouve entre autres la chanteuse Lhassa de Sela et l'écrivaine Fanny Britt parmi ses sujets.

«Ces femmes ont réussi à inspirer les gens de leur génération tout en

étant complètement imparfaites, explique l'artiste. C'est un pied de nez à ce que l'on demande aux femmes habituellement d'être toujours l'emblème de la perfection.»

Pour ce projet, l'artiste explore une esthétique originale différente de ce qu'elle a l'habitude de réaliser : «Je les représente dans une esthétique religieuse, comme un hommage, tout en étant une vision un peu ironique de cette image de sainteté.»

Marie-Hélène Comeau a, quant à elle, choisi de valoriser l'aspect multiculturel de la communauté, en explorant le récit de trois immigrantes franco-yukonaises. Elle présentera trois photographies en noir et blanc et une installation composée de dessins de femmes de la communauté.

L'artiste aborde le récit de ces trois femmes au travers d'un objet de leur quotidien qu'elles ont rapporté de leur lieu d'origine.

«L'objet du quotidien est un vecteur très intéressant pour faire émerger le récit, explique Marie-Hélène Comeau. On se reconnaît autour de la langue dans la communauté, mais on ne connaît pas nécessairement l'histoire de chacun. Tous les objets qui nous entourent ont une histoire, c'est une partie de notre histoire à nous, morcelée.»

L'œuvre se veut ainsi une belle façon d'apprendre à se connaître et de se lier avec l'autre. Le but de la commissaire n'est pas de simplement exposer différents projets, car l'ensemble des œuvres des sept artistes forment un tout. «L'exposition en elle-même est un projet artistique», précise Sabine Lecorre-Moore.

UNE EXPOSITION AUX MULTIPLES FACETTES

S'adapter est devenu monnaie courante

“CES FEMMES ONT RÉUSSI À INSPIRER LES GENS DE LEUR GÉNÉRATION TOUT EN ÉTANT COMPLÈTEMENT IMPARFAITES.”

Virginie Hamel

“IL SUFFIT DE FAIRE UNE COURTE RECHERCHE GOOGLE POUR SE RENDRE COMPTE DE LA SURREPRÉSENTATION MASCULINE DANS L'ART.”

Sabine Lecorre-Moore

dans le milieu artistique depuis le début de la pandémie. Malgré l'instabilité du contexte, Sabine Lecorre-Moore ne s'est pas découragée et a envisagé tous les scénarios possibles.

L'exposition devrait être accessible dans l'espace «exploration» du CAVA, mais, en cas de fermeture, l'espace boutique de la galerie pourra également être exploité.

L'idée originale étant surtout de permettre aux différentes artistes de se décou-

vrir. Virtuellement ou non, l'exposition se déroule du 30 juin au 28 août 2021. Les œuvres des artistes yukonaises referont leur chemin vers Whitehorse et, qui sait, donneront peut-être naissance à d'autres expositions au territoire. À suivre... ▲



Les visages colorés, collages de Virginie Hamel. Crédit : Kyle St Thomas

Il sera possible de visiter l'exposition virtuellement grâce à des capsules vidéos, mais aussi en personne. Une brochure sera également mise à disposition des visiteurs virtuels. De plus, chaque artiste est invitée à proposer un atelier en ligne pour le public.





Patricia Lortie et les gardiens, «tout mon visuel est basé sur la nature, mais pas d’une façon littérale». Crédit : Courtoisie

UNE ARTISTE EN SYMBIOSE AVEC LA NATURE

Lors de l'exposition *Présence des Femmes*, qui met de l’avant les œuvres des femmes francophones de l’ouest canadien, le public a l’opportunité de redécouvrir l’artiste **Patricia Lortie**. Femme aux multiples talents, elle présente une de ses nouvelles créations, *Les Gardiens*, une installation qui met l’accent sur la nature et sa complexité.

Cet été, Edmonton a la chance d’accueillir sept artistes visuelles pour une exposition entièrement féminine. Toutes professionnelles, elles ont été sélectionnées afin de mettre de l’avant leurs talents.

Patricia Lortie n’en est pas à son premier vernissage. En effet, celle qui expose à Edmonton cet été au Centre des arts visuels de l’Alberta (CAVA) avec son installation, compte déjà derrière elle une carrière bien remplie. Elle a exposé de nombreuses fois dans le passé dans des galeries publiques et partage aussi son talent et son expertise en donnant des cours.

L’installation d’Edmonton est «une réflexion visuelle sur la relation entre l’identité collective et individuelle.» Elle s’interroge, entre autres, à travers son œuvre, sur la ligne qui existe entre ces deux entités et où elle s’arrête. Elle utilise la forêt comme métaphore, étant donné que les arbres constituent dans leur ensemble l’exemple parfait d’une communauté.

SAVOIR RÉINVENTER SON ART

Artiste dans l’âme, elle est passée par plusieurs phases. Celle qui a d’abord commencé par apprendre les bases, s’est ensuite dirigée vers la sculpture et la peinture. Depuis 2012, l’artiste affirme «qu’elle se concentre davantage sur l’expression d’idées à travers ses œuvres.»

En tant qu’artiste, Patricia Lortie croit qu’il faut savoir se renouveler dans sa manière de travailler afin de conserver une certaine fraîcheur. Elle trouve une certaine joie dans le fait de diversifier ses techniques et de continuellement redécouvrir son art.

JUSTINE PERREAULT
CORRESPONDANTE

**GLOSSAIRE**

FRAGILE
Susceptible d’être altéré ou détruit.

Elle réinvente constamment l’univers artistique qu’elle a créé. Tout en le dépeignant «imaginaire et doux», elle ajoute qu’il faut parfois jeter plusieurs regards avant de comprendre ce qui est représenté, car les éléments se fondent les uns dans les autres.

S’INSPIRER DE SA JEUNESSE

Elle puise notamment son inspiration de sa jeunesse et le temps qu’elle a passé à l’extérieur: «mes œuvres respirent la nature». Elle s’est toujours assurée de

Les femmes sont à l’honneur cet été lors d’une exposition multidisciplinaire hébergée au Centre des arts visuels de l’Alberta (CAVA). La galerie expose une série d’œuvres variées allant de la photographie à la sculpture, en passant par la peinture et le collage, sous le thème «Présence des femmes».



UNE RÉFLEXION VISUELLE SUR LA RELATION ENTRE L’IDENTITÉ COLLECTIVE ET INDIVIDUELLE.”
Patricia Lortie

conserver ce contact essentiel avec la nature en l’intégrant dans son art.

«Tout mon visuel est basé sur la nature, mais pas d’une façon littérale», explique-t-elle. Le thème premier de son travail, en tant qu’artiste, est de dépeindre la relation que l’humain a avec la planète.

Elle essaie ainsi de représenter visuellement cette illusion que l’humain est indépendant de sa relation **fragile** avec la nature. Un rapport qui se traduit finalement par la dépendance qui existe entre l’humain et son environnement. ▲



POUR PLUS D’INFORMATIONS :
[HTTPS://SABINELECORREMOORE.COM/PORTFOLIO/PRESENCE-DES-FEMMES/](https://sabinelecorremoore.com/portfolio/presence-des-femmes/)



Patricia Lortie. Crédit : Patricia Lortie

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉQUIPE EDITORIALE**
MICHEL JOANNY-FURTIN
ARNAUD BARBET
SARAH THERRIEN
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
ADJOINTE ADMINISTRATIVE
ET MARKETING
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **SARAH THERRIEN**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

• **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉMANUEL DUBBELDAM**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ /
CRÉATEUR DE CONTENU

• **CORRESPONDANTS
ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, JUSTINE PERREAULT,
MAURINE FORLIN, SALIMA BOUYELLI,
NAHIDA MOHAMADOU, TOQA AB-
DELWAHAB, DENISE MOULUN-PASEK,
MARIE-PAULE BERTHIAUME,
MARIE-LOU BERNATCHEZ, MARINE
ERNOULT, GENEVIÈVE BOUSQUET,
MÉLANIE TREMBLAY

• La maquette du journal a été réalisée par
ANDONI ALDASORO ROJAS

• Le graphisme de cette édition a été
réalisé par **MYRIAM ROULEAU**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au
niveau national, il est représenté par Lignes
Agates Marketing (anne@lignesagates.com

1 905 599-2561). Le Franco est imprimé par
Central Web, à Edmonton. La reproduction
d'un texte ou d'une photo par quelque
procédé que ce soit, est strictement interdite
sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à
la publication de lettres ouvertes. La rédac-
tion se réserve le droit de limiter la longueur
du texte ou de ne pas publier la lettre si le
contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou
discriminatoire.

Announces: Les clients ont 15 jours après la date
de parution pour nous signaler des erreurs. La
responsabilité du journal se limitera au montant
payé pour la partie de l'annonce qui contient
l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire
part de vos commentaires en écrivant à
l'adresse reception@lefranco.ab.ca



Lignes Agates Marketing

réseau . presse
membres professionnels de l'industrie

FIER MEMBRE

CentralWeb
Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui
financier du gouvernement
du Canada

Canada

FRANCOPHONIE



Le 23 février dernier, Mabela Misengi a obtenu sa citoyenneté canadienne – au cours d’une cérémonie virtuelle, COVID oblige. Crédit : Courtoisie

S’INTÉGRER GRÂCE AU TRAVAIL : L’HISTOIRE DE MABELA MISENGI

Arrivée au Canada en juin 2016, **Mabela Misengi** a quitté son pays natal de République démocratique du Congo dans l’espoir d’offrir plus de stabilité et de meilleures opportunités à ses enfants, tous majeurs. Trouver un emploi a cependant été difficile lors de leur arrivée à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Certains membres de la famille ont décidé de tenter leur chance à Toronto, tandis que Mabela a finalement décroché un emploi dans une garderie francophone. Elle profite aujourd’hui avec bonheur de la tranquillité de la ville, depuis peu à titre de citoyenne canadienne.

FRANCOPRESSE

Il y a plus de deux décennies que de multiples guerres font des ravages en République démocratique du Congo (RDC). «Dans mon pays, il n’y avait pas de stabilité», résume Mabela.

Pour tenter d’améliorer leur sort ainsi que celui de leurs quatre enfants et de leur petite-fille, elle et son mari ont décidé de franchir la frontière séparant la RDC de l’Ouganda, à l’est du pays, en 2010. «On nous a bien reçus, mais nous avons aussi rencontré beaucoup de misère en Ouganda [...] La vie était vraiment très difficile», témoigne-t-elle toutefois.

Ainsi, lorsque le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) leur a offert d’immigrer aux États-Unis ou au Canada sous le statut de réfugié, la famille n’a

pas hésité une seule seconde.

«Par rapport à tout ce qu’on avait entendu dire, nous avons choisi de venir au Canada. Et ça nous a pris du temps! On est arrivés en Ouganda en 2010, avec HCR on a commencé [les démarches pour immigrer] en 2012 et c’est en 2016 que nous avons quitté pour entrer au Canada», relate encore Mabela.

L’une de ses filles, nouvellement mariée, est toutefois restée en Ouganda et a rejoint le reste de la fratrie au Canada deux ans plus tard, préférant s’installer à Winnipeg.

TENTER SA CHANCE DANS LA MÉTROPOLE

Tout quitter pour recommencer dans la petite ville de Saint-Jean, au bord de la baie de Fundy, n’a toutefois pas été chose aisée pour la famille.

«On nous a confiés au personnel du YMCA, c’est eux qui nous ont reçus ici au Canada. Nous sommes restés à l’hôtel pendant deux semaines, et pendant ce temps-là on faisait des démarches ensemble pour trouver un appartement», se souvient Mabela.

«C’est le gouvernement canadien qui nous a aidés pour les premiers frais, pour notre première installation. Ils nous ont donné une somme d’argent pour nous aider à nous installer», ajoute-t-elle, reconnaissante.

Mais l’ambiance s’est détériorée à la maison au fil du temps, alors que les difficultés de trouver un emploi s’accumulaient. «Notre fils avait des amis à Toronto, ils lui ont proposé de venir habiter avec eux. Comme [il était majeur], on l’a laissé partir et il est allé s’installer là-bas», raconte la mère de famille.

Peu après, elle et son mari se sont séparés

et ce dernier a décidé de rejoindre son fils à Toronto. L’une des filles de Mabela, elle-même mère de deux enfants, a également préféré tenter sa chance dans la métropole.

Mabela est donc restée à Saint-Jean avec sa fille aînée, aujourd’hui âgée de 32 ans.

LE MOMENT DÉCISIF

«La chose qui leur a tous fait quitter Saint-Jean [...] c’était à cause qu’on ne trouvait pas d’emplois. Moi aussi j’ai décidé de quitter Saint-Jean, mais je ne voulais pas aller à Toronto», explique Mabela.

«J’ai choisi le Québec parce que je ne parle pas vraiment l’anglais, ajoute-t-elle. Quand j’ai commencé les démarches de mon côté pour aller à Montréal, j’ai finalement eu la chance de trouver l’emploi à Saint-Jean où je travaille aujourd’hui, dans la garderie! J’ai commencé au mois de mai 2017.»

Cette opportunité a été un moment décisif dans la vie de Mabela Misengi : «Au début, j’étais comme toujours étrangère. Ce n’était pas facile. Et petit à petit, je suis entrée dans la communauté. Je me faisais des amis, j’osais poser des questions, demander des choses. [...] J’ai rencontré les bonnes personnes dans mon travail», se réjouit-elle.

Pour celle qui aimait déjà les enfants, travailler dans une garderie a été une sorte de **bénédiction**. «Quand je suis avec les enfants, je trouve qu’il n’y a pas de problèmes, je suis vraiment beaucoup dans la joie! On joue, j’aime blaguer avec eux», lance Mabela en riant.

Avant d’obtenir cet emploi, elle a tenté sa chance à l’école francophone, «et on m’a aussi acceptée. Mais il fallait que je présente mes diplômes de fin d’études, et ça fait des années que je les ai perdus. Comme je n’avais pas de preuve, je ne pouvais pas travailler à l’école», se souvient-elle.

C’est donc avec bonheur qu’elle s’est installée pour de bon à Saint-Jean, abandonnant sans regret son idée de déménager à Montréal : «Je suis restée une semaine avec des amis [à Montréal], et en comparant, j’ai vraiment aimé rester ici, à Saint-Jean. C’est plus tranquille, c’est plus calme.»

«Je pense que c’est par rapport à l’âge aussi; j’ai rencontré beaucoup de choses dans ma vie, j’aimerais maintenant être un peu tranquille», précise-t-elle.

«LÀ, JE ME SENS DANS MON PAYS!»

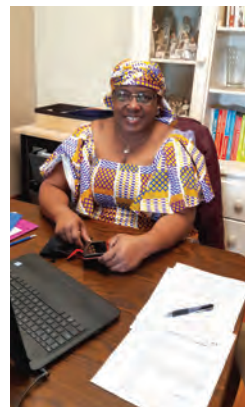
Le 23 février dernier, Mabela Misengi a obtenu sa citoyenneté canadienne – au cours d’une cérémonie virtuelle, COVID oblige.

«Je suis très contente de ça et je sens vraiment que maintenant, je suis Canadienne [...] Avant, je n’avais pas tous les droits; maintenant, je peux voter, donc je ne me sens pas étrangère», explique-t-elle.

«Tout à l’heure, je te disais que je n’ai même pas pensé une seule fois à rentrer dans mon pays [natal], mais là, je me sens dans mon pays! J’ai retrouvé aussi une identité», ajoute Mabela.

Elle est la première dans sa famille à avoir obtenu la citoyenneté canadienne, mais a bon espoir que ses enfants l’aient également sous peu. «Il faut de la patience», recommande-t-elle.

C’est d’ailleurs son mot d’ordre pour ceux qui, comme elle, aimeraient venir au Canada dans l’espoir de meilleures opportunités : «Je pense que le Canada, c’est un bon pays qui accueille vraiment bien. Mais ça demande d’être en ordre avec certaines choses, des papiers à remplir... J’encourage [les intéressés] à venir ici, mais il faut être patient», réitère-t-elle. ▲



Mabela est la première dans sa famille à avoir obtenu la citoyenneté canadienne, mais a bon espoir que ses enfants l’aient également sous peu. «Il faut de la patience», recommande-t-elle. Crédit : Courtoisie



AVANT, JE N’AVAIS PAS TOUS LES DROITS; MAINTENANT, JE PEUX VOTER, DONC JE NE ME SENS PAS ÉTRANGÈRE.”

Mabela Misengi



GLOSSAIRE

BÉNÉDICTION

Événement, bien, avantage dus à la faveur divine

HISTOIRES D’IMMIGRATION

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d’air et d’espoir. C’est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d’accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voilà quelques-unes partagées par Francopresse.